8 Pl. MADELEINE
AVEC RÉGLAGE AUTOMATIQUE
A PARTIR DE
2.980 f.
MP

VENDREDI 22 NOV. 1946
5e ANNEE
N° 748
100, rue Réaumur
Paris. Gut. 80-60
4 francs

France-soir
DÉFENSE DE LA FRANCE – FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

Pour être bien rasé!
LE RASOIR ILE DE FRANCE
qui tranche le poil en biais
EN VENTE PARTOUT

6e DERNIÈRE

LE DAKOTA RETROUVÉ !

1. « 45°04 nord 06°48 est stop position environ EST de Bardonnèche vers le mont Vingt-Vert altitude 2713 »

2. « Quelqu'un à terre stop colonne secours part 10 h. 30 de Bardonnèche position 45°06 nord 06°40 est de Bardonnèche »

tels sont les deux messages transmis ce matin sur ondes courtes par un "Dakota" de secours parti ce matin de Grenoble et guidé par M. Félix Germain, du groupe de haute montagne de Grenoble

12h.20. Segonzac nous téléphone : «Je pars survoler l'épave»

Tandis que nos envoyés spéciaux Henri PIGNOLET, André TARDY et Jean BURIOT tentent d'arriver par les sentiers de montagne jusqu'aux naufragés du Dakota, deux autres de nos collaborateurs, A. de SEGONZAC et André SARTRES s'efforcent, malgré les circonstances atmosphériques défavorables, de survoler les malheureux à bord d'un avion « Goéland ».

GRENOBLE, 21 novembre (Par téléphone).

J'AI survolé ce matin le vaste quadrilatère de massifs montagneux, de glaciers et de hauts sommets dans lequel se meurent, quelque part, les passagers, des hommes, des femmes et des enfants du Dakota américain Rome-Istres, disparu dans la région à l'est de Grenoble avant-hier après-midi.

Nous avions décollé avant l'aube de Toussus-le-Noble, dans des conditions que même les pionniers de l'aviation auraient peut-être trouvé difficiles. Ce terrain, qui abrite en ce moment les héros du groupe Normandie, n'est même pas balisé pour le vol de nuit. Il ne possède même pas de lampes portatives permettant de tracer en bord de piste la ligne lumineuse rectiligne dont un pilote a besoin pour décoller.

Notre Goeland, le « F. Baqui », piloté de mains de maître par un ancien des groupes de chasse de la Première armée française, le pilote de Montrachy, s'enfonçait bientôt dans la pénombre, sortant et rentrant des nuages bas qui le plaquaient à 300 mètres au-dessus du sol. Mais bientôt le jour se leva et d'un geste magistral le soleil balaya les nuées et par un temps radieux nous vîmes glisser sous les ailes de notre avion, qui avait enfin pu prendre de l'altitude Chalon, la Saône et le Rhône, puis, enfin, Grenoble. Devant nous se dressaient les hauts massifs des Alpes.

Nous « fouillons » les Alpes

Lentement, lourdement, comme à regret, notre Goëland s'éleva pour finalement dominer un spectacle inoubliable de montagnes majestueuses. Il faisait un temps magnifique. Le soleil luisait. Le ciel était d'un bleu serein, mais sur les hauteurs nous pouvions apercevoir la neige fraîche tombée pendant la nuit, neige fraîche qui devait faire hocher la tête aux vieux montagnards qui savent à quel danger sont exposés ceux qui passent la nuit en plein air dans la montagne et dans une tempête de neige.

Des renseignements que nous avions sur l'endroit où l'avion se serait écrasés étaient très vagues. On parlait du glacier des Rousses puis, plus au sud du mont de Lans, puis du glacier du mont Thabor. Lentement nous fîmes le tour de toute cette région, fouillant chaque recoin à la jumelle. Au loin nous aperçûmes un Dakota américain qui, lui aussi, recherchait l'appareil manquant. Il nous fallut, après trois quarts d'heure de vol nous rendre à l'évidence. Notre essence baissait. Notre effort pour venir en aide aux malheureux passagers de l'équipage du Dakota étaient vain pour le moment. Quelques instants plus tard nous nous posions sur le terrain de Grenoble. Là nous apprenions qu'une grande activité régnait dans tous les milieux montagnards de la région.

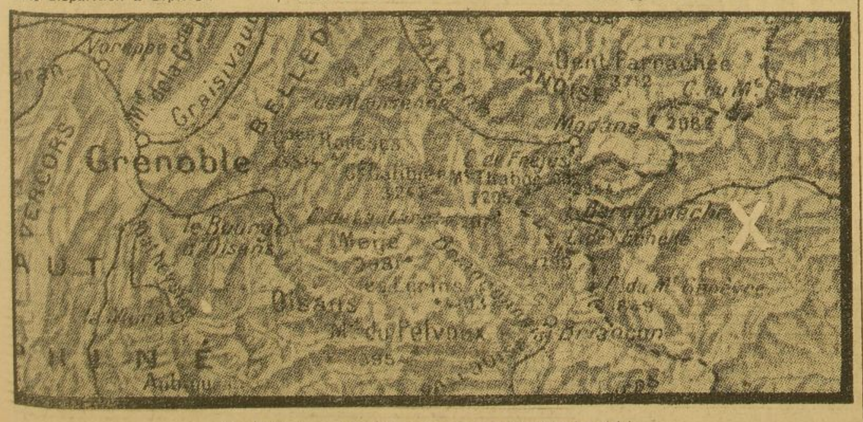
Des colonnes de secours avaient été lancées de différents points. L'une était partie de La Grave, une autre de Briançon, une troisième de Saint-Christophe-en-Oisons. A Grenoble même, une caravane de plus de 100 skieurs se préparait. Elle était prête à partir à la première alerte. Elle disposait d'une douzaine de camions et d'ambulances. D'Istres parvenait l'information qu'incessamment des Morane de la 4e région aérienne allaient arriver à Grenoble pour participer aux recherches.

Enfin !

Un Dakota vint se poser sur le terrain de Grenoble, tandis que nous recueillions ces derniers renseignements. Il prit à bord M. Germain Félix, un des membres les plus influents du groupe de haute montagne de Grenoble, ainsi qu'un pilote de la région, grand technicien des courants ascendants des Alpes. Il y avait également à bord quatre femmes, des infirmières qui, nous fut-il assuré, seraient parachutées dans la région de l'avion si celui-ci, par hasard, était retrouvé.

Pendant longtemps nous pûmes suivre sur les ondes courtes les conversations entre le Dakota et Istres, puis tout à coup à nos oreilles vibrèrent ces paroles d'espoir et de triomphe : « L'avion est retrouvé. Nous venons de l'apercevoir au nord de Bardonnèche, en un point appelé le mont Vingt-Vert. »

Nous interrompons notre coup de téléphone pour reprendre place à bord de notre Goéland et survoler le lieu de la catastrophe. Nous apprenons avant de partir qu'au moins une personne a été aperçue auprès de l'appareil détruit.



Le Dakota est repéré à l'est de Bardonnèche (+).

IL FAUT 8 civières

Une caravane et 2 appareils militaires apportent les secours

On mande d'Istres à l'Associated Press que le Dakota qui s'est abattu avant-hier dans les Alpes, près de Briançon, a été repéré aujourd'hui par un avion des Pan-American Airways.

Les autorités militaires américaines de Francfort publient de leur côté un mesage du Dakota précisant que des passagers de l'appareil devront être transportés sur des civières.

L'aérodrome d'Istres a répondu, deux minutes plus tard, par radio au Dakota, pour lui annoncer que deux avions militaires chargés de secours étaient en route vers le lieu de l'accident.

UN SEUL DAKOTA S'EST ABIMÉ DANS LES ALPES

Outre le Dakota, on avait signalé hier que deux autres accidents se seraient produits. Il semble qu'il n'en est rien car aucune recherche n'est plus entreprise pour retrouver ces avions fantômes.

A la police de la circulation aérienne de Lyon, qui a organisé les premières recherches aériennes, et qui se tient en constant contact avec les préfectures de l'Isère, de la Savoie et tous les services de recherches, on nous a déclaré :

— Lorsqu'un avion quitte sa base, il est signalé, de même qu'il l'est à son arrivée. Si un avion danois s'était perdu, automatiquement les aérodromes intéressés, soit celui de départ, soit celui d'arrivée, nous aurait adressé un message. Comme nous n'avons rien reçu, il apparaît donc vraisemblable qu'il n'y a aucune disparition à déplorer.

UN REPORTAGE DE GEORGES SIMENON :

Les U.S.A. de M. Tout-le-Monde

CETTE FOIS L'AMÉRIQUE M'A EFFRAYÉ...

Sous la route n° 1 s'étendait un monde de fer et de béton

NEWARK (New-Jersey), .. novembre.

IL est dit que cette sacrée route numéro 1 m'obligera à modifier sans cesse mes jugements. Grâce au parkway, je suis entré dans New-York en roulant, comme on dit vulgairement, mais le mot est juste en l'occurrence, sur le velours. La sortie est-elle plus difficile que l'entrée ? Ai-je eu tort, à un moment donné, de ne pas franchir un pont que j'ai aperçu trop tard sur ma droite ?

Allons ! Je veux être sincère. J'ai aperçu le pont à temps, mais il était tellement vertigineux, suspendu dans le ciel, à une hauteur considérable, comme le filet des trapézistes qui travaillent dans la coupole du cirque, que je me suis donné de bonnes raisons pour continuer tout droit. Par exemple, le désir de franchir un des deux tunnels creusés sous l'Hudson et au-dessus desquels voguent les transatlantiques.

Mal m'en a pris. D'abord il s'est mis à pleuvoir comme je n'ai jamais vu pleuvoir, sauf en Afrique Equatoriale. Une pluie qui, en quelques minutes, transformait les rues en torrents.

Ensuite — et peut-être cette pluie est-elle pour quelque chose dans mes impressions — je suis entré tout de go dans un paysage apocalyptique que je n'avais encore vu que sur certaines toiles d'Alexis Léger. La route devenait pont ou les ponts devenaient route, je n'en sais rien. Un monde de béton et de fer, en tout cas, avec des pistes tracées sur le sol comme les rails d'une grande gare, y compris les multiples embranchements.

Par malheur, il manquait l'aiguilleur. Des flèches. Des mots écrits en trop petit et que la pluie empêchait de voir. Toujours ces autos à gauche et à droite vous donnant l'impression d'être en quelque sorte emprisonné. A-t-on vraiment le temps de tendre le bras par la portière pour arrêter tout ce que vous avez derrière vous et qui trépide d'impatience ?

Tout cela, malgré les règlements que je m'étais fait un scrupule d'observer, roule à cinquante ou soixante milles à l'heure, se dépasse, s'entrecroise, disparaît à gauche ou à droite sur des plans inclinés qui conduisent Dieu sait où.

Terrains vagues, détritus...

Je me penche et je m'aperçois que je suis très haut et qu'en dessous de moi ce sont des terrains vagues, des rails, des collines de détritus et quelques carrés de pommes de terre. Plus loin, des usines et de nouveaux terrains vagues, un navire en construction dans un chantier naval que nous enjambons.

Ici, vraiment, je l'avoue en toute simplicité, l'Amérique m'a effrayé. Mon pouls battait plus vite, au rythme de ces milliers de moteurs qui me cernaient. Je me disais qu'un quart de seconde d'inattention... Toujours la pluie et, à perte de vue, des cheminées géantes, des canaux, des terrains vagues, des poutrelles et des scories, un monde de cauchemar que surplombait — en y descendant parfois — notre route qui n'était pas une route, qui n'avait pas l'air de tenir à la terre, qui était quelque chose d'artificiel et de monstrueux suspendu dans l'espace.

2 SUITE PAGE 3

BELIN EXCLUSIF « FRANCE-SOIR »

Voici la première photo américaine de Marcel CERDAN

Simone SIMON admire...

LA POLICE ÉCONOMIQUE arrête M. Cl. JACOB

président des commissionnaires en gros

qui alerte Police-secours

Motif du délit, infraction au ravitaillement

CE matin, à 6 h. 15, M. Claude Jacob, président du syndicat des commissionnaires en bestiaux, a été arrêté à son domicile, 59, rue Manin, en vertu d'un mandat de dépôt, daté du 20 novembre et signé par le ministre du Ravitaillement.

M. Claude Jacob était encore au lit quand le commissaire Giraudot, de la police économique, se présenta à son domicile. Il crut d'abord être la victime de cambrioleurs et alerta police-secours. A 7 heures, il était conduit dans les locaux de la police économique, rue Alfred-de-Vigny, où il subit un interrogatoire d'identité. A 8 h. 30, il était incarcéré à la Santé.

Le mandat délivré contre lui porte pour motif de l'arrestation : « Infractions aux lois sur le Ravitaillement ». En fait, M. Jacob a été arrêté parce que, selon l'expression d'un membre du cabinet de M. Farge, « il est responsable, en grande partie, des incidents de La Villette ».

« Nous ignorons les motifs de l'arrestation »

Dès qu'il a eu connaissance de l'arrestation de son président, le comité de la Chambre syndicale des commissionnaires en bestiaux s'est réuni avenue Jean-Jaurès. A l'issue de la séance, l'un des membres du bureau nous a dit :

— *Nous ignorons les raisons exactes de l'arrestation de M. Jacob. Nous pensons que c'est pour donner satisfaction à la plainte déposée par M. Farge à la suite des incidents de lundi. Certains parlent également de délit de coalition. Nous pensons que M. Jacob, président de notre groupement depuis 1935 et qui est bien*

1 SUITE PAGE 3

NEW-YORK, 21 novembre (U. P.). — Marcel Cerdan, dès son arrivée à New-York, a dû immédiatement faire face à un groupe d'une quinzaine de reporters sportifs et à la commission officielle d'accueil, dirigée par M. Nat Rogers, représentant Mike Jacobs et Madison Square Garden.

Parlant par le truchement d'un interprète, Cerdan, très pince sans rire, a déclaré qu'il était venu aux Etats-Unis avec une double mission : battre Georgie Abrams et acheter « tout un trousseau de sous-vêtements » pour Mme Cerdan.

« Ma femme, a dit Cerdan, m'a donné des instructions précises dans ce sens, et je dois rentrer à la maison avec beaucoup de lingerie et de bas de nylon ; cette deuxième mission est plus importante encore que ma rencontre avec Abrams. »

Cerdan choisit aujourd'hui son camp d'entraînement, qui « doit se trouver en pleine campagne ». Déjà, au cours des six jours du voyage, Cerdan a travaillé quotidiennement dans sa cabine avec deux marins français.

Cerdan est le premier champion de France de boxe qui « envahit » — selon l'expression de la presse américaine — les Etats-Unis depuis Marcel Thil, venu à New-York en 1937. (Lire en rubrique sportive.)

TOUS LES JEUDIS
Les grands Humoristes dessinent pour
FANTASIA
Le Saint à Miami
paraît dans
FANTASIA
6 HEURES DE LECTURE
FANTASIA
est un comprimé de Paris
FANTASIA
L'Aventure - La Science
SIX FRANCS

400 % de taxe sur les vins

d'appellation contrôlée

Un arrêté du ministère des Finances fixe la taxe sur les vins, cidres, poirés et hydromels à 90 % du prix de base du degré-hectolitre pour le vin de consommation courante ; majoration de 50 % pour les vins de qualité supérieure ; 400 % pour les vins à appellation d'origine contrôlée ; réduction de 50 % sur le cidre, la poiré et l'hydromel.

L'IRGOUN annonce : « Nous avons une arme secrète »

Le bureau de perception explose à Jérusalem

JERUSALEM, 21 nov. (AP). — Le bureau de perception de Jérusalem a été détruit hier à 15 heures (heure locale), par l'explosion d'une bombe. L'immeuble avait pu être évacué à temps.

Un capitaine britannique, un sergent de police ont été blessés par des éclats ainsi que trois autres personnes. L'un d'entre eux aurait succombé.

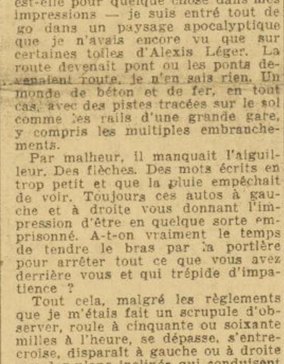
D'autre part, à Tel Aviv, trois cyclistes ont tiré hier soir sur un passant, le blessant grièvement. On ignore la cause de cet attentat.

Enfin l'Irgoun a annoncé hier soir qu'elle possédait une mine spéciale dont elle aurait le secret.

L'invention remonterait aux années de guerre et aurait été offerte alors à l'U. R.S.S. pour le sabotage des communications ferroviaires allemandes. Il s'agirait d'un mécanisme réglable suivant le poids de l'objet qui touche la mine : une draisine inspectant le rail pourrait ainsi passer sans encombre tandis que le train suivant sauterait à coup sûr.

Dans la nuit du 18 au 19 novembre, de nombreuses mines de ce genre auraient été disposées par les terroristes sur les principales voies ferrées de Palestine ; une seule aurait été découverte jusqu'à présent.

LEVITAN
63, Bd MAGENTA - PARIS
(MÉTRO : GARE DE L'EST)
PRÉSENTE
LA PLUS BELLE EXPOSITION DE MEUBLES DE L'ÉPOQUE



LIVRAISONS GRATUITES DANS TOUTE LA FRANCE
Catalogue Gratuit
SUR DEMANDE
Un meuble signé Levitan est garanti pour longtemps...

LA SAISON DES PRIX LITTÉRAIRES COMMENCE :

Voici les favoris

La saison des prix littéraires commence le mois prochain Le Goncourt, le Renaudot, l'Interallié, le Femina — les 4 Grands — sont tous décernés au cours du mois de décembre.

Goncourt :

Le Goncourt ouvre le feu le 2 décembre, la date est encore trop éloignée pour que l'on puisse dégager, avec certitude, les deux ou trois favoris de la foule des compétiteurs ; toutefois, on parle beaucoup de M. Jules Roy qui, évoquant dans la *Vallée Heureuse*, les exploits de l'aviation, apparaît comme un successeur de Saint-Exupéry ; on parle aussi des deux premiers tomes du roman-fleuve de M. Edmond Buchet, *Les Vies secrètes* ; on affirme que *Poussières du Temps*, où M. Jacques Nels retrace l'agonie morale d'un spéculateur ruiné, a de très fortes chances ; enfin, un outsider encore inédit, M. Groussat, bénéficierait, grâce à sa *Complainte des Vivants*, d'appuis aussi efficaces que chaleureux.

Renaudot :

Pour le prix Théophraste Renaudot, on cite M. Maurice Guérin, de qui *L'Apprenti* ne saurait être lu par les oies blanches, Mme Raymonde Temkine, auteur de la *Quadrature du Cercle*, analyse de complexes aventures sentimentales et M. Rastin qui a publié *Les Morts inutiles*.

Interallié :

Pour le prix Interallié reviennent le plus souvent les noms de M. Pierre Daninos de qui *Le Roi sommeil* compte de chaleureux partisans et de M. Jean-Jacques Gautier, pour son *Histoire d'un fait-divers*.

Femina :

Quant au prix Fémina, les vénérables dames qui le décernent semblent avoir découvert, avec les ans, les bienfaits d'un mutisme absolu ; on croit cependant deviner que Mme Annette Vaillant, de qui la critique a loué unanimement ses *Châteaux de Sable*, aurait été particulièrement remarquée par ces muses chevrotantes.

Ces pronostics seront peut-être infirmés par des manœuvres ultimes, rien ne va encore, les jeux ne sont pas faits...

Marcel AUGAGNEUR.

VERS UNE RUPTURE des relations diplomatiques entre Belgrade et Athènes

BELGRADE, 21 novembre (U.P.). — Dans une déclaration officielle à la presse étrangère, un porte-parole du ministère des Affaires étrangères de Yougoslavie a déclaré que « la campagne de calomnies, officiellement soutenue par le gouvernement, qui a été déclenchée par la presse grecque contre la Yougoslavie et qui tend à prouver que cette dernière est un pays mettant la paix en danger », menaçait de rendre impossible le maintien des relations entre Belgrade et Athènes.

Le véritable but de cette campagne, a affirmé le porte-parole, est de rejeter sur la Yougoslavie la responsabilité de la sérieuse situation régnant actuellement en Grèce.

Les accusations grecques selon lesquelles les troubles en Grèce sont dus entièrement aux provocations de la Yougoslavie et à son aide active sont démenties par le fait que la révolte populaire est générale.

ROGER LUCCHESI au GRAND JEU
58, rue Pigalle, 58 -:- TRI. 68-00

LE CAURY'S CLUB
Au GAI PARIS 9, rue Mansart
LE CABARET LE PLUS ELEGANT
Les plus formidables attractions de couleur
DELY-DEL et ses 9 virtuoses noirs

FIFI JAUNE D'ŒUF vous attend chez
Pierre DUDAN
pour prendre « Le café au lait au lit »
49, rue des Petits-Champs, Paris-1er
OPE. 74-12

LE DRAP D'OR
Présente dans un cadre historique de H. RIGAL
ses dîners, ses soupers et ses soirées uniques à Paris, avec
VLASTI KRIKAVA et ses 30 Tziganes
DANY LAMAR - la voix de rossignol de FRANCE CLERY
58, rue de Bassano et JACQUELINE RICARD ELY. 04-31

LE "CLUB" BOURVIL
68, rue Pierre-Charron ELY. 65-18

GROS SUCCES avec
MODEST & FERDY
à EDEN ROC
Toute l'ambiance « Côte d'Azur »
40, rue Fontaine TRI. 68-40

FLORENCE FARELL au GRAND JEU
58, rue Pigalle, 58 - TRI. 68-00

Allez au théâtre...

OPERA, vend., Samson et Dalila, Divert. d'Alceste
OPERA-COMIQUE, 20.15, Carmen.
COM.-FRANÇ., 14.30-20.45, Mariage de Figaro.
P. DE CHAILLOT, 14, Iphigénie, Les Plaideurs.
AG.CAPRI-GAITE MONT., 20.45, Hôtel des Neig.
AMBASSADEURS, 21, Le Secret.
AMBIGU, 15, Bl. neige; 20.40, Fred. la valise.
ANTOINE, 21, Morts sans sépulture.
APOLLO, Relâche.
ATELIER, 20.45, Roméo et Jeannette.
ATHENEE, 20.30, La Folle de Chaillot.
BOUF.-DU-NORD, 20.30, La Strasbourgeoise.
BOUFFES-PARISIENS, 20.45, Le St-Bernard.
CAPUCINES, 20.45, Revue des Capucines.
CH.-DE-ROCHEFORT, 21.15, Les Créanciers.
CHATELET, 14.30-20.30, Chasseurs d'images.
COM.-CH.-ELYSEES, Vs ne l'emport. pas av. vs.
COMEDIE-WAGRAM, On demande un ménage.
DAUNOU, 21, Azais.
EDOUARD-VII, 21, Des souris et des hommes.
GRAMONT, vend., Plainte cont. inconnu, La Chatte
GD-GUIGNOL, 21, Le bateau des mille carresses.
GYMNASE, 20.45, Les Parents terribles.
HEBERTOT, Relâche.
HUMOUR, cend., George Sand..
LA-BRUYERE, 21, Un Ange passe.
MADELEINE, 21, Jeux d'esprit.
MARIGNY, 20.15, Hamlet.
MATHURINS, 21, L'Extravagant Captain Smith.
MICHEL, 20.50, Quand le diable y serait.
MICHODIERE, 20.45, Auprès de ma blonde.
MONCEAU, 21, M. de Falindor.
MONCEY, 23 novembre : Vire-Vent.
MONTP.-G.-BATY, 20.45, La Megère apprivoisée.
NOCTAMBULES, 21, Les Incendiaires.
NOUVEAU-LANCRY, 21, Eux et nous.
NOUVEAUTES, 21, Georges et Margaret.
ŒUVRE, 21, Nana de Herrera.
PALAIS-ROYAL, 21, Descendez on vous demande
PIGALLE, Relâche.
PORTE-SAINT-MARTIN, 15-21, Embrassez-moi.
POTINIERE, 21, Chiche.
RENAISSANCE, 21, Les Derniers Seigneurs.
SARAH-BERNHARDT, 20.45, La Terre est ronde
STUDIO CH.-ELYSEES, 21, Maison de Bernarda
TH. DE PARIS, 21, Valérie (dernière répétition)
TH. DE POCHE, Samedi 23 : La Pomme rouge.
TH. SAINT-GEORGES, vend., 20.45, Les JJ.
VARIETES, 21, Balthazar.
VERLAINE, 21, Huis clos.
VX-COLOMBIER, 15, L'Etourdi ; 21, Ubu-Roi.

OPERETTE

CASINO-MONTPARNASSE, 20.45, Belle de Cadix
GAITE-LYRIQUE, 20.45, Les Cent vierges
MOGADOR, 20.45, No, No, Nanette.

CONCERTS

DEBUSSY, 20.30, Agla Tenekioes.
GAVEAU, 21, Henry Jolles.
ECOLE NORMALE, 21, Quatuor Vegh.
PALAIS DE CHAILLOT, 21, Festival Beethoven.
TH. CH.-ELYSEES, 21, Orchestre national.

VARIETES

A.B.C., 15-20.45, Bourvil, Ulmer, J. Morel.
ALHAMBRA, 20.45, Scurire de France.
BOBINO, 15-21, Adrius, Y. Giraud, M. Roger.
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry
CONCERT MAYOL, 15-20.30, O... N... U...
ETOILE, 21, Edith Piaf.
EUROPEEN, 21, J'y crois
FOL.-BERG., 20.30, C'est de la folie (S. Prim)
LIDO, 23, Floor-Show.
PETIT-CASINO, 21, En r'venant d'la revue.
TABARIN, à part. de 21 h. 30, La joie renaît.
CAVEAU REPUB., 21, R.Asso,V.Vallier,R.Bartel
COUCOU, 21, Qui rit Bikini.
DEUX-ANES, 21, Le professeur Prune.
DIX-HEURES, 22, Rude la paix.
LUNE-ROUSSE, 21, Dans un fauteuil.

MEDRANO, 15-21, P. Alizes, Clowns, Poneys.
NOUV. CIRQUE D'HIVER, 15-21, Cirque 1900.

...et au cinéma

Films français

AGRICULTEURS, La Grande Illusion.
AUBERT-PALACE, Nous ne sommes pas mariés.
AVENUE, Il suffit d'une fois.
BALZAC, Patrie.
CESAR, La Bataille du rail.
CINEPHONE-MONTMARTRE, Tombé du ciel.
CINEPRESSE-CLICHY, Le Bossu.
CINEPRESSE-RASPAIL, La Part de l'ombre.
ELITE-PALACE, Le Gardian.
COLISEE, La Belle et la Bête.
MARIGNAN, Symphonie pastorale.
MARIVAUX, Symphonie pastorale.
PARAMOUNT, Le Revenant.
PEREIRE-PALACE, Tombé du ciel.
RADIO-CINE-OPERA, La Bataille du rail.
ROYAL-HAUSSMANN (Méliès), Père Tranquille.
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Quai des Brumes.
SCALA, Patrie.
VIVIENNE, Patrie.

Films parlant anglais sous-titrés

ARTISTIC, Du Sang dans le soleil.
BONAPARTE, Du Sang dans le soleil.
BIARRITZ, Brève Rencontre.
BROADWAY, Ma Femme et ses Flirts.
CAMEO, Femme ou Démon.
CINE-OPERA, Femme ou Démon.
CINEPRESSE CH.-ELYSEES, Soupçons.
CLUB DES VEDETTES, Glorieuse parade
ELYSEES-CINEMA, La Sœur de son Valet.
EMPIRE, Fantasia.
ERMITAGE, La mort n'était pas au rendez-vous.
FRANÇAIS, Brève Rencontre.
G.-ROCHECHOUART, Sous le ciel d'Argentine.
LORD-BYRON, La Maison de la 92e Rue.
MARBEUF, Splendeur des Amberson.
MIMEPHONE (15, Bd Ital.), 15, 18.30, 20 h.
Séances gratuites pour apprendre l'anglais.
NAPOLEON, Tu m'appartiens.
NORMANDIE, L'Etrangère.
OLYMPIA, L'Etrangère.
PAGODE, Tu m'appartiens.
PALAIS-ROCHECHOUART, Laura.
PANTHEON, La Route semée d'étoiles.
PARIS, Mon Amie Sally.
STUDIO-28, Miss Barrett.
TRIOMPHE, Back Street.
URSULINES, Citizen Kane.

Films parlant anglais doublés

CINEMONDE-OPERA, Les Mains qui tuent.
CINEPHONE-MONTMARTRE, Poigne de fer.
CINEPRESSE-TERNES, Le Livre de la Jungle.
CINEPRESSE-REPUBLIQUE, Le Cavalier du Dés.
CINEPRESSE-BASTILLE, Le Cavalier du Désert.
CINEPRESSE-MONTPARNASSE, Cav. du Désert.
CAUMONT-PALACE, Mrs Miniver.
LA ROYALE, Les Mains qui tuent.
MAX-LINDER, La Mort n'était pas au rendez-vs.
MOULIN-ROUGE, Nuits birmanes.
NIEL, Le Monde est merveilleux.
REX, Mrs Miniver.
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Femme au portrait
St-LAZARE ACTUAL., Madame et son cow-boy.

Film italien

IMPERIAL, Rome, ville ouverte.
CINECRAN, Rome, ville ouverte.
ELDORADO, Rome, ville ouverte.
LES PORTIQUES, Rome, ville ouverte.

Film suisse

DELAMBRE, Dernière Chance.

Film suédois

CORSO, Meurtre au Grand Nord.

Presse filmée

CINEMA DES CHAMPS-ELYSEES.

La grande enquête de Robert de SAINT-JEAN

NON, NOUS NE SOMMES PAS CONTENTS !...

"Le tissu abonde, court... et disparaît"

se plaint M. VERROONE, tailleur à Lille

Ses clients sont devenus marchands de drap et c'est un garçon de café qui lui a procuré son manteau...

— Quant à la farce des « complets utilitaires », on en fait des gorges chaudes, chez nous, dans le département du Nord.

Et dans cet estaminet où je le rencontre, à Lille, à deux pas de la Bourse, Marcel Veroone, confectionneur, me raconte ce qu'il a vu, de ses yeux vu, depuis le début de l'année.

Les fausses promesses

— En janvier, le gouvernement annonça à son de trompe qu'on allait produire en grande série un certain nombre d'articles utilitaires. Au printemps, on vient me demander combien de complets d'hommes je suis prêt à couper ; des amis me conseillent de m'inscrire pour un chiffre de trois mille costumes par mois, mais je me porte volontaire pour seulement deux mille vestons, gilets et pantalons. Il y a six mois de cela, en six mois je n'ai fait que... deux mille complets environ, soit six fois moins qu'il n'avait été prévu... De belles promesses nous avaient pourtant été faites : il vous sera rendu, avait-on juré, plus de matières premières que vous n'en utiliserez ; si vous employez, par exemple, cent mètres de drap, vous en recevrez cent vingt-cinq, et c'était un traitement de faveur puisque même ceux qui travaillent pour l'exportation n'ont droit, sur le papier, qu'à un réassortiment de cent pour cent... Autant de belles paroles dorées que le vent a emportées !

M. Veroone souligne le fait qu'il ne dirige qu'une petite manufacture, qu'il existe des firmes beaucoup plus importantes que la sienne. Sans doute, mais je cherche justement à connaître la condition actuelle des petites et moyennes entreprises, des maisons qui occupent de vingt à cinquante travailleurs et où le contact quotidien reste étroit entre tous les membres de l'équipe, du spécialiste au patron et de l'employé au manœuvre.

— Dès ma quinzième année je savais tailler un pantalon, me dit Marcel Veroone. Lorsque mon père a épousé ma mère, il possédait vingt francs en poche et elle en avait... soixante-cinq. Nous étions dix enfants, mais la marmaille n'effrayait pas mes parents : on n'a pas peur de la misère, voyez-vous, dans le Nord ! La chance nous a favorisés, car nous avons pu, tous sans exception, nous tirer d'affaire...

Bien taillé, le teint vermeil et le geste jovial, j'imagine qu'en un autre siècle, mon hôte eût porté le gros pourpoint de drap et la fraise de toile amidonnée que l'on voit aux échevins de « La Kermesse héroïque ». Il aurait alors endossé son vêtement sans peine, tandis qu'aujourd'hui, même s'il est drapier, ou confectionneur, un bourgeois des Flandres ne trouve pas toujours à s'habiller facilement.

Le drap court...

— Je manquais depuis longtemps d'un pardessus et ne parvenais pas à en trouver un, me confie M. Veroone. Eh bien, j'ai dû finir par faire un échange, tout marchand d'habits que je suis : un garçon de café à qui j'avais avoué mon embarras m'a proposé un pardessus beige que j'ai fait arranger contre un complet dont il avait besoin et que je lui ai livré...

— Le drap est-il donc devenu une telle rareté ?

— Pas du tout. La marchandise ? Elle court, elle court comme le furet. Elle est là, et puis elle n'y est plus. Parfois, alors que je désespère d'en trouver, elle m'est apportée par... les clients ! A d'autres périodes, on la cherche pendant si longtemps qu'à la moindre proposition on opine du bonnet et l'on paie la facture avant même d'avoir jeté les yeux sur un bout d'échantillon... Ah ! je vous promets qu'elle voyage et qu'elle se transforme durant ses pérégrinations, et qu'elle change d'étiquette souvent en cours de route, cette sorcière de marchandise !... Tenez, la voilà, par exemple, un soir à Lille, et le lendemain en Belgique. N'est-ce pas très bien ainsi ?

Ne devons-nous pas réserver nos meilleurs coupons d'étoffe à l'exportation, afin d'amener quelques devises dans le maigre porte-monnaie du ministre des Finances ?

— Bien sûr !

— Oui, bien sûr, comme vous dites. Mais le malheur veut que notre beau drap national qui a ainsi franchi la frontière glorieusement pour se rendre à Bruxelles avec l'assentiment et la bénédiction des pouvoirs publics, en revient précipitamment peu de temps après et repasse la frontière, mais, cette fois, honteusement, en contrebande, pour rallier, en France, la clandestinité très relative du marché noir...

— Du moins, n'est-ce là qu'une exception ?

Un « frac » : 40.000 francs

— Voire ! Et d'ailleurs, il se passe aussi des choses curieuses en fait de tours de passe-passe à l'intérieur même de notre pays ! Tenez, je possède du drap d'excellente qualité pour habit de soirée, du drap à cinq cents francs le mètre, et pour l'habit il faut compter trois mètres, ce qui fait donc, si je sais encore faire une multiplication, quinze cents francs... La dernière fois que je me trouvais à Paris une curiosité m'a pris : je suis entré chez D.... l'un des tailleurs les plus renommés de la capitale, et j'ai demandé au premier vendeur, négligemment, le prix d'un habit du meilleur grain, fait du bel et bon drap à cinq cents francs le mètre dont je parle. Réponse : 40.000 francs... Après cela, j'ai tiré à l'homme qui me toisait un respectueux coup de chapeau et j'ai murmuré que je demandais à réfléchir.

— Cela donne, en effet, matière à réflexion...

A combien, croyez-vous, lecteurs, que s'élève le taux de bénéfice du confectionneur ?

— A 10,25 %, m'a répondu Marcel Veroone, et 4 % vont, là-dessus, au représentant ; il reste donc 6,25 % pour les frais généraux, l'intérêt du capital engagé, etc., et les bénéfices. Dans ces conditions, il est le plus souvent impossible de s'y retrouver.

Il ne faut pas s'étonner après cela que la loi soit souvent tournée, que des réponses mensongères soient faites, par exemple, sur l'utilisation de certains tissus, etc... Pratiquedéplorable, comme celle qui consiste pour tant d'approvisionneurs de drap à garder par devers eux la marchandise pour ne pas s'encombrer de trop de francs. Mais à qui la faute ? Le plus souvent c'est la loi qui a créé le péché. Et l'on ne dira jamais assez qu'à côté des voleurs de grand chemin qui méritent le gibet, il y a de nombreux petits fraudeurs malgré eux qui en sont arrivés là parce que l'Etat les condamnait à ce dilemme : le marché... gris, ou la mort économique.

DEMAIN :

Les embarras d'un cultivateur dans le Cher

VOICI LE DERNIER NÉ DES COUPLES CÉLÈBRES

UN nouveau « team », un nouveau couple de l'écran est né. C'est celui que composent Jennifer Jones et Joseph Cotten.

Il y avait une chance sur un milliard pour que, d'abord, Jennifer Jones et Josepeh Cotten deviennent stars et, ensuite, fussent associés sur l'écran.

C'est pourtant ce qui est arrivé dans « Le poids d'un mensonge », le film américain sensationnel, dont le titre original est « Lowe Letters » (Lettres d'amour), que Hal B. Wallis a réalisé pour la Paramount et d'où Leila Robertson (qui adapta magistralement « Kitty ») a tiré un grand récit d'amour et d'aventures pour « France-soir ».

Jennifer Jones, la seule star, dans l'histoire du cinéma, qui ait conquis l'« Oscar » avec son premier rôle (sainte Bernadette).

LE DUC (CHARLES BOYER)

L'ÉTRANGÈRE

(L'ASSASSINAT DE LA DUCHESSE DE PRASLIN)

par GILLES GÉRARD (d'après le film WARNER BROS.)

HENRIETTE (BETTE DAVIS)

France-soir — N° 15

Défié par sa femme, Françoise de Praslin, qui se refuse à donner une lettre de recommandation à Henriette Deluzy, ex-gouvernante de ses enfants, qu'elle croit la maîtresse de son mari et qu'elle a chassée depuis six mois. Le duc de Praslin, au cours d'une lutte sauvage, tue la malheureuse, en pleine nuit, dans sa chambre.

La complice

ON ne retint que très peu de temps l'hypothèse d'un crime commis par des hommes venus de l'extérieur. Ni dans la cour, ni dans le jardin que la pluie avait détrempé, ni dans le hall, on ne releva de traces de pas, d'escalade ou d'effraction. Personne n'avait pu s'introduire dans l'hôtel après l'arrivée du duc. D'autre part, aucune disparition d'argent ou de bijoux n'ayant été constatée, l'action d'un voleur vulgaire apparaissait bien improbable. Il ne pouvait donc s'agir que d'un drame passionnel, et le coupable, dans ce cas, semblait tout désigné. La discorde des époux était, comme la jalousie de Françoise et les scènes qu'elle provoquait, de notoriété publique.

C'est un homme du monde...

Enfin, la vue de ce corps si sauvagement tailladé, sur lequel on ne relevait pas moins de trente et une plaies, avait inspiré à Allard, le successeur de Vidocq à la direction de la police de Sûreté, cette impression que Victor Hugo rapporte dans « Choses vues » : « C'est mal fait. Les assassins dont c'est l'état, travaillent mieux... C'est un homme du monde, qui a fait ça ».

Les explications du duc furent de plus en plus embarrassées. Il affirma que si son pistolet avait été trouvé sur le tapis, c'est qu'il l'avait pris, en effet, en entendant les domestiques appeler au secours, mais il ne put expliquer pourquoi des cheveux adhéraient à la crosse dans du sang. La déposition de son propre valet de chambre le troubla profondément.

Au matin, le général Tiburce Sébastiani, oncle de la duchesse, s'étant trouvé mal devant le cadavre de sa nièce, le valet de chambre courut chercher de l'eau chez le duc. Il voulut prendre le broc qui était encore au milieu de la pièce. Théobald, qui avait couru derrière lui, s'y opposa, se saisit du broc et en jeta précipitamment le contenu par la fenêtre, dans le jardin, en criant que c'était de l'eau sale.

On perquisitionna aussitôt chez le duc dont la chambre était dans un singulier désordre. Le foyer de la cheminée était parsemé de cendres et de fragments divers qui venaient d'y être brûlés. De nombreux objets étaient tachés de sang. On retrouva le couteau de chasse, mal lavé dont le manche poissait. Mais Théobald, écrasé sous les faits, s'obstinait à nier. Il gardait trop d'orgueil pour avouer. Il se refusait à admettre qu'il eût pu commettre un tel crime, et il se jetait dans la négation comme dans un refuge inviolable.

« Prasliner sa femme »

Il semblait, devant l'amas grossissant des présomptions, que Théobald dût être emprisonné sur l'heure. La presse et surtout l'opinion publique, dès qu'elles connurent les effroyables circonstances du meurtre et les premières dépositions, réclamèrent l'arrestation immédiate du criminel. Un service d'ordre important fut établi en hâte devant l'hôtel que des groupes hostiles, dans l'après-midi du 18 août, menaçaient d'envahir. Et cependant le duc ne fut pas arrêté, mais gardé à vue dans son propre appartement. Le lendemain, l'émotion gagna la France entière et l'affreuse expression « prasliner sa femme », lancée par quelque loustic connut quelque temps une grande vogue.

A quoi attribuer cette extraordinaire mansuétude ?

Sans doute, un pair de France ne pouvait être jugé que par ses pairs — et d'ailleurs dès le 18 août, Louis-Philippe, qui était à Eu, signa la convocation pour le 20 août de la Chambre des pairs, réunie en Haute Cour — mais la loi ne s'opposait pas à son arrestation, que les ministres pouvaient décider. Les magistrats n'osèrent pas pourtant leur proposer tout de suite une telle mesure. Ils craignaient pour le régime, qui allait être balayé quelques mois plus tard, et qui venait d'être terriblement secoué le mois précédent par le procès du président Teste qui, ministre des Travaux publics, avait cédé la concession d'une mine de sel gemme à un amateur particulièrement généreux... Or, le président Teste, commandeur de la Légion d'honneur, était pair de France.

On pensa donc en haut-lieu, sinon à sauver le duc, du moins à atténuer l'horreur de son crime et à limiter sa responsabilité en le représentant comme un jouet entre les mains d'une impitoyable complice.

« Je suis seule coupable!.. »

C'est pourquoi, dès les premières heures de la matinée du 18, quatre gendarmes se présentèrent à la pension, et devant Mme Lemaire suffoquée, firent monter Henriette dans un fourgon de la Conciergerie.

La malheureuse jeune fille que l'atroce nouvelle avait atterrée, s'entendit inculper de complicité dans l'assassinat de la duchesse de Praslin, mais elle protesta de toute son âme, de toutes ses forces, quand elle sut que le duc était accusé du crime.

— Non, non, c'est impossible ! Il est si bon, si tendre pour ses enfants... Ce n'est pas vrai... ce n'est pas possible...

Et lorsque le juge d'instruction, touché par la sincérité d'Henriette, lui lut les procès-verbaux et les dépositions des témoins, lorsqu'il la contraignit de se rendre à l'évidence, elle s'écria :

— Ah ! Monsieur, il n'a pas pu commettre cette horrible chose. Mais s'il y avait été mêlé, soyez sûr que ce serait ma faute, ma seule faute... Je me suis montrée trop exigeante... J'ai eu tort, j'ai eu grand tort. Il a dû se mettre en colère, au sujet de cette lettre que la duchesse m'avait promise... C'est moi qui suis coupable... seule coupable croyez-moi, Monsieur le juge et écrivez-le dans votre rapport...

DEMAIN :

La suprême confrontation

Copyright by France-soir and Gilles GERARD.

Loterie Nationale

Tirage de la 38e tranche 1946

Les numéros se terminant par	GAGNENT Série A	Série B
1	651	2.000	3.000
	195.521	200.000	150.000
2	147.952	400.000	200.000
	221.772	1.000.000	400.000
3	53	300	400
	099.463	400.000	200.000
	132.523	3.000.000	500.000
4	674	10.000	15.000
	180.544	400.000	200.000
5	65	1.000	2.000
	6.145	30.000	50.000
	032.845	600.000	300.000
	132.625	300.000	200.000
6	61.696	100.000	100.000
	023.786	300.000	200.000
	077.726	600.000	300.000
	272.826	8.000.000	2.00.000
7	47	300	400
	97	300	400
	287	8.000	12.000
	717	5.000	8.000
	15.587	100.000	100.000
	253.907	1.000.000	400.000
8	88	500	1.000
	7.698	50.000	70.000
	36.328	100.000	100.000
	77.188	100.000	100.000
	070.768	200.000	150.000
	085.728	300.000	200.000
9	59	300	400
	165.549	200.000	150.000
	249.189	200.000	150.000
0	0	300	300
	40	300	400
	5.820	20.000	30.000

Prochain tirage : 27 novembre 1946

LE GRAND ROMAN HISTORIQUE d'ALEXANDRE DUMAS

LE SPHINX ROUGE

RICHELIEU

France-soir — N° 39

1628. — Pour abattre sa grande ennemie, Marie de Médicis, Richelieu se livre à une enquête policière personnelle qui, en cas de succès, lui permettra de démontrer que la reine-mère a trempé dans l'assassinat d'Henri IV. Il voit successivement le spadassin Lathil, témoin oculaire du crime de Ravaillac, et Mme de Coëtman qui, pour en avoir su trop long sur la mort d'Henri IV, a été enfermée pendant dix-huit ans. Et, enfin, il va se faire annoncer, à 5 heures du matin, chez le vieux duc de Sully, ancien ministre du bon roi Henri. Rentré chez lui, muni d'abondants renseignements, Richelieu s'apprête à faire quérir une demoiselle de Gournay, quand un de ses collaborateurs, Bois-Robert lui annonce que cette personne est là. Elle vient quémander une pension.

Mlle de Gournay

LA demoiselle de Gournay était une vieille fille, née vers le milieu du XVIe siècle. A l'âge de dix-neuf ans elle avait lu les « Essais » de Montaigne et, en étant restée émerveillée, elle avait désiré connaître l'auteur. Montaigne vint la voir et la trouva si jeune et si enthousiaste qu'il lui offrit « L'affection et l'alliance de père à fille ». A partir de ce jour, elle ajouta au-dessous de sa signature : fille d'alliance de Montaigne.

Elle faisait des vers pas trop mauvais, mais qui la nourrissaient mal.

Le cardinal la reçut en souriant:

— Voyons, Le Bois, dit-il, que veux-tu que nous fassions pour Mlle de Gournay ?

— Ce n'est point à moi de mettre des bornes à la générosité de Votre Eminence.

— Eh bien ! reprit le cardinal, je lui donne deux cents écus de pension.

— Deux cents écus ? dit Le Bois. Bon pour elle, Monseigneur, et elle vous en remercie. Mais Mlle de Gournay a des domestiques.

— Et quels domestiques a Mlle de Gournay ?

— Elle a Mlle Jamyn.

— Et qu'est-ce que c'est que Mlle Jamyn ?

— La bâtarde d'Amadis Jamyn, page de Ronsard.

— Je donne cinquante livres par an pour la bâtarde d'Amadis.

La vieille fille fit un mouvement pour se lever, mais Bois-Robert la fit rasseoir.

— Mlle de Gournay vous remercie en son nom. Mais elle a encore m'amie Piaillon.

— Qu'est-ce que m'amie Piaillon ?

— C'est la chatte de Mlle de Gournay.

— Monseigneur ! s'écria la pauvre fille, excusez, je vous en prie.

Le cardinal fit un signe de la main pour la rassurer.

— Je donne vingt livres de pension à m'amie Piaillon.

— Maintenant, mademoiselle de Gournay, dit Bois-Robert, je vous permets de remercier le duc.

— Pas encore, pas encore, dit le cardinal. Laissez-nous seuls. Le Bois, j'ai une grâce à demander à mademoiselle.

Bois-Robert salua et sortit.

Le cardinal, s'approchant de Mlle de Gournay :

— Oui, lui dit-il, j'ai à vous demander un renseignement relatif à deux faits qui se sont passés du 9 au 11 mai 1610.

Mlle de Gournay regarda le cardinal d'un œil inquiet.

— Du 9 au 11 mai, répéta-t-elle, du 9 au 11 mai 1610 c'est-à-dire quand fut assassiné Henri IV.

— Justement, mademoiselle, et ce renseignement a trait à sa mort.

Mlle de Gournay ne répondit rien, mais son inquiétude parut redoubler.

— Ne vous inquiétez point, mademoiselle, dit Richelieu. Deux mots suffiront pour vous mettre au courant. Vous avez connu Jeanne Le Voyer, dame de Coëtman.

Cette fois, Mlle de Gournay pâlit visiblement.

— Oui, dit-elle. Elle est du même pays que moi. Mais d'une trentaine d'années plus jeune, si toutefois elle vit encore.

— Elle vous remit, le 9 ou le 10 mai, une lettre adressée à Sully.

— Le 10 mai, oui, Monseigneur.

— Vous savez ce que contenait cette lettre ?

— C'est un avis au roi qu'il devait être assassiné.

— La lettre nommait les auteurs du complot ?

— Oui, dit la demoiselle de Gournay toute tremblante.

— Voulez-vous me dire leurs noms ?

— C'est bien grave ce que vous me demandez là, Monseigneur.

— Vous avez raison, je vais vous les nommer, vous vous contenterez de répondre oui ou non, par un signe de tête. Les personnes dénoncées par Mme de Coëtman étaient la reine-mère, Marie de Médicis, le maréchal d'Ancre et le duc d'Epernon.

La demoiselle de Gournay, plus morte que vive, fit oui de la tête.

— Cette lettre, continua le cardinal, vous la remîtes à M. de Sully, qui eut l'immense tort de ne pas la montrer au roi, et vous la rendit.

— Tout cela est parfaitement exact, dit Mlle de Gournay.

— Cette lettre, vous l'avez gardée ?

— Oui, Monseigneur.

— Eh bien ! la grâce que j'ai à vous demander, ma chère demoiselle, c'est de me la remettre.

— Impossible, dit Mlle de Gournay.

— Pourquoi cela ?

— Parce que deux personnes seulement ont le droit de me réclamer cette lettre : la dame de Coëtman, à qui elle peut servir de justification, et M. le duc de Sully.

— La dame de Coëtman est morte cette nuit au couvent des Filles repenties. Et quant au duc de Sully, s'étant si peu soucié de la lettre depuis dix-huit ans, il est probable qu'il ne s'en soucie pas davantage aujourd'hui.

Mlle de Gournay secoua la tête :

— Je ne puis rien faire qu'avec la permission de M. de Sully.

— Et cependant dit Richelieu, si je mettais les grâces que je vous ai accordées au prix de cette lettre ?

Mlle de Gournay se leva avec une dignité suprême :

— Monseigneur, dit-elle, je suis fille de noblesse. Je mourrai de faim s'il le faut, mais ne ferai point une chose que me reprocherait ma conscience.

— Vous ne mourrez pas de faim, noble fille, et votre conscience ne vous reprochera rien, dit le cardinal. J'ai promesse de M. de Sully de vous donner cette permission.

Puis, appelant à la fois Cavois et Bois-Robert, qui entrèrent chacun par une porte :

— Cavois, dit-il, vous allez conduire dans mon carrosse Mlle de Gournay chez M. le duc de Sully, puis l'accompagnerez, en carrosse toujours, jusque chez elle, et là elle vous remettra une lettre que vous ne rendrez qu'à moi.

Puis, s'adressant à Bois-Robert:

— Le Bois, ajouta-t-il, je double la pension de la demoiselle de Gournay, de la bâtarde d'Amadis Jamyn et de m'amie Piaillon.

— Ah! Monseigneur! s'écria Mlle de Gournay, saisissant la main de Richelieu pour la lui baiser.

— C'est à moi de baiser la vôtre, mademoiselle, dit le cardinal.

— Monseigneur ! Monseigneur ! fit Mlle de Gournay, essayant de retirer sa main, à une vieille fille de mon âge !...

— Main loyale vaut bien jeune main, dit le cardinal.

Et il baisa la main de Mlle de Gournay aussi respectueusement que si elle n'eût eu que 25 ans.

DEMAIN :

Où Richelieu trouve que les rapports de sa police sont presque trop bien faits

Copyright by « France-soir » and « Les Editions Universelles. »

Tirage de «France-soir», le 20 novembre : 500.570 exemplaires
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

les conseils de Philomène

Caneton à l'orange (recette demandée)

Il est mis en vente actuellement des oranges bigarades « remplaçant le citron », ce qui n'est pas tout à fait exact, mais qui vous permettra de préparer ce plat classique.

Lorsque le caneton est vidé, hachez et pilez son foie avec le jus d'une orange bigarade, réservez cette préparation.

Remplissez le corps du caneton avec 4 cuillerées de beurre marié avec 2 cuillerées de farine tamisée et le jus d'une seconde orange. Recousez les ouvertures pour que la volaille soit exactement comme entière, faites dorer le canard dans une cocotte avec une cuillerée de beurre, une carotte et un oignon émincés, mouillez d'un peu de bouillon et faites braiser pendant 1 h. 30. Pendant cette cuisson, hachez le reste des deux oranges, faites-le bouillir pendant dix minutes, égouttez. Faites un roux avec 2 cuillerées de beurre et une de farine, mouillez avec un demi-verre de bouillon, ajoutez le hachis de zestes, tenez cette sauce au chaud. Lorsque le caneton est cuit, dressez-le sur un plat chaud, ajoutez à la sauce le foie cru, pilé au jus d'orange, laissez chauffer une minute et servez le caneton arrosé de cette excellente sauce.

Christian Serge
présente sa collection tous les jours à 15 h. 30
22, RUE CAUMARTIN-PARIS
COUTURIER-CHEMISIER
SPORT

Catherinettes!
Dansez avec
TOUTES LES VEDETTES au MOULIN DE LA GALETTE
Dimanche 24 et lundi 25 de 21 heures à l'aube
Grand concours de bonnets
50.000 FRANCS DE PRIX
2 orchestres
Location : 1, avenue Junot (Mon. 02-19 et 59-71)

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU VENDREDI 22 NOVEMBRE 1946

La Lune se conjoignant le matin à Jupiter, le soir à Vénus, cette journée s'avère favorable aux unions aux associations, aux règlements à l'amiable de petits litiges familliaux et sentimentaux. Journée faste aux ouvrières, modelistes, vendeuses de la couture et de la mode.

Les enfants nés ce jour

seront un peu capricieux mais francs et de bon cœur, plus soucieux de leurs plaisirs que de leurs deniers.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

des chances imprévues peuvent éclairer votre année solaire sans autres difficultés que celles nées de nos temps difficiles.

DANY-ROY.

DEMAIN VENDREDI 22 NOV.
AU THEATRE DE PARIS
M. Léon VOLTERRA présente
GABY MORLAY dans VALERIE
pièce nouvelle en 3 actes de M. Eddy GHILAIN, mise en scène de M. Jean WALL, avec
HENRI ROLLAN
FRANÇOISE MORHANGE
Soir. 21 h. (sf mer.), mat. dim. 15 h.

Théâtre des Champs-Élysées
LAURENCE OLIVIER et l'Old Vic Theatre dans "KING LEAR"
les 26, 27, 28, 29, 30 novembre et 1er décembre, à 20 h. 45.

TH. DE L'ŒUVRE
NANA DE HERRERA
IRREVOCABLEMENT
Dimanche 24 - DERNIERES

COMEDIE WAGRAM
4 bis, rue de l'Etoile
C'EST SI BON DE RIRE ?
ALICE TISSOT
et une éclatante distribution jouent
ON DEMANDE UN MENAGE

Renée JEANMAIRE dansera « La Belle au bois dormant », avec Serge LIFAR, au grand gala «Les Etoiles de la danse», qui aura lieu le 25 novembre à PLEYEL.

PLEYEL DIMANCHE 24 nov. 17 h. 15
BORCHARD

EUROPEEN - "J'Y CROIS"
La revue du rire avec DED-RYSEL. - Lundi, samedi mat. prix réduits

TABARIN
Tous les soirs, à partir de 21 h. 30
LA JOIE RENAIT
avec le fameux French Cancan
Retenez votre table TRI 25-16

« CAMEO » 32, bd Italiens
« CINE-OPERA » 32, av. Opéra
JAMES STEWART MARLENE DIETRICH
FEMME OU DEMON
V.O.

CESAR et RADIO-CINE CHAMPS ELYSEES OPERA
BATAILLE DU RAIL
DE RENE CLEMENT
GRAND PRIX INTERNATIONAL
AU FESTIVAL DE CANNES 1946

NAPOLEON PAGODE
un couple joyeux !
Barbara STANWYCK - Henry FONDA
Wesley Ruggles
Tu m'appartiens
(YOU BELONG TO ME)
V.O. S.TIT. FRANÇAIS
UNE PRODUCTION COLUMBIA

GAUMONT et REX
Greer GARSON Walter PIDGEON
Madame Miniver
Réalisation de William WYLER
HORAIRE DES SEANCES
GAUMONT | Semaine : 14h. 30 et 20h. 15 | Sam. Dim. Lund. et fêtes. Perm.
REX | Semaine 13h. 30, 14h. 15, 18h. 50, 21h. 35 | Dim. et Fêtes. Perman. à partir de 13 h.

FREHEL
reçoit tous les soirs à
LA RIVIERA
319, rue Saint-Martin, 349
(Porte Saint-Martin)

En 1789 5, rue du Beaujolais
En 1946 5, r. Beaujolais Cen.78-10
Les révolutionnaires se réunissaient pour fixer les destins de la France à la même adresse
Vous viendrez évoquer les grandes gloires du passé, dans un cadre historique, au
THERMIDOR
où débutent ce soir
La délicieuse chanteuse
ROSE AVRIL
Le plus audacieux des chansonniers
RENE PAUL
LE BALLET VERA SERBY
DINERS-SOUPERS DANSANTS

TOUS LES SOIRS
VENEZ DINER ET APPLAUDIR
SAINT-GRANIER JEAN GRANIER CHAMPI
AU GRAND LARGE
16, rue Poncelet WAG. 22-75
OUVERT TOUTE LA NUIT

A PARTIR DE DEMAIN VENDREDI
A LA BOITE A SARDINES
4, rue Balzac - BAL. 34-36
HELENE CHANEL
avec son pianiste J.-L. SEYMOUR
MICHELE VERNEUIL et Dany LAMAR
vous attend tous les jours de 5 A 7

AU NOUVEAU LIDO TOUS LES JOURS au THE DANSANT
ELY. 11-61, 11-62
la plus formidable attraction américaine
POPS and LOUIE

CLUB des CINQ
13, rg Montmartre - PRO. 69-85
Déjeu

DÉFENSE DES FRANÇAIS

Les « dégonflés »

Il y a un an, le procès des traîtres de « Je suis partout » aurait soulevé des passions. Il se traîne aujourd'hui dans l'indifférence du grand public, parfaitement blasé sur les affaires de collaboration et qui s'intéresse beaucoup plus aux coupures de courant et à la hausse du prix du sucre qu'aux états d'âme de Rebatet et consorts.

Les Français ont le sens de la justice. Du moment qu'on a fusillé Georges Suarez et Robert Brasillach, on peut bien réserver le même sort à des hommes portant des responsabilités égales. Le talent n'est pas une excuse. Dans certains cas c'est même une circonstance aggravante.

Ce qui n'empêche pas de constater que la corporation des journalistes est celle qui a payé le plus cher dans le drame de l'épuration.

Généraux et amiraux s'en sont tirés à meilleur compte. On s'est toujours arrangé pour leur éviter le poteau. Nous persistons cependant à croire que l'histoire de Toulon fut plus préjudiciable à l'intérêt de la France que certaines dissertations sur les théories de Gobineau.

Mais qu'ils soient écrivains, journalistes, officiers, ambassadeurs ou ministres les collaborateurs d'hier, dont on se rappelle le cynisme et l'arrogance quand l'invincible armée allemande battait les murs de Stalingrad, relèvent tous de la même pleutrerie. On les voit tous se raccrocher aux excuses les plus lamentables et se prêter aux plus humiliantes rétractations.

Quand même, les gars de la Résistance, les terroristes, les bandits que la Gestapo, la Milice et la police de Vichy pourchassaient si fraternellement avaient une autre allure. Ils méprisaient et injuriaient leurs juges, que ceux-ci fussent Allemands ou hélas ! Français. Gabriel Péri était communiste, c'était un autre monsieur que Claude Jantet. On savait mourir, dans la Résistance, pour la patrie, pour la liberté, pour ses idées.

Les « dégonflés », eux, ne pensent qu'à sauver leur peau.

Pierre THIBAULT.

Paule Guillou:
« *En perdant les Ferlut je perdais tout!* »

(De notre envoyé spécial **Jean LABORDE**)

BORDEAUX, 21 novembre (par téléphone). — **Les Assises de la Gironde, qui jugent Paule Guillou, en finiront ce soir avec le défilé des témoins, commencé hier en fin d'audience.**

Petit, replet, le verbe abondant et facile, le professeur Aubertin, de la Faculté de Médecine de Paris, s'est acharné sur Paule Guillou.

Paule Guillou est coupable, a-t-il déclaré en substance. J'ai assisté à ses aveux. Elle a simulé une syncope, mais son pouls était parfaitement normal. Elle s'est relevée d'elle-même et elle a fait sa confession. Puis elle a supplié sa sœur, qui était présente, d'aller demander pardon pour elle à son mari et à ses parents.

Une histoire d'analyse

Cependant, sur une question de la défense, le témoin précise que, loin d'avoir indiqué les doses exactes de poison, Paule Guillou a répondu aux questions des inspecteurs :

— Je ne connais pas les quantités suffisantes pour tuer un homme.

Le professeur Aubertin :

— D'autre part, j'avais demandé pour les analyses, les urines du docteur Ferlut, décédé. A ma grande surprise, Paule Guillou me fit apporter un liquide clair et limpide comme celui d'un bébé. Or, j'avais constaté, lors de ma première visite, que les urines des malades étaient rouges comme du mercurochrome.

Paule a-t-elle substitué d'autres urines à celles de ses victimes pour éviter que l'on ne décelât l'empoisonnement ? C'est ce que le témoin pense sans l'énoncer franchement.

Cependant, la culpabilité de Paule n'est pas établie d'une façon certaine. Il y a, notamment, un flottement sur les mobiles. L'acte d'accusation ne choisit pas entre les deux solutions : a-t-elle tué parce que son amant voulait la quitter pour épouser une autre femme, ou, au contraire, parce qu'il voulait l'emmener avec lui et la menaçait de tout dire au mari ?

Le président a tenté de faire dire à Paule qu'elle avait tué le docteur parce que celui-ci était perdu pour elle. Mais Paule a répété, à plusieurs reprises, avec véhémence :

— Bien loin de vouloir contrarier les projets de mariage, je désirerais vivement reprendre ma liberté. La preuve, c'est que je devais, avec mon mari, aller habiter à Bordeaux.

Elle a marqué un point lorsque, notamment, elle a dit :

— Quel intérêt aurai-je eu à faire disparaître les Ferlut ? En les perdant, je perdais tout.

ANCIEN LEGIONNAIRE

LÉON BEAUDINE A VOLÉ 20 MILLIONS :

Il gagnait trop peu pour faire vivre la belle Janine

20 millions volés à la Banque d'Indochine : le voleur est un héros dévoyé... Lorsqu'il fut démobilisé, il y a seulement quelques mois, le Belge Léon Beaudine, 40 ans, qui avait participé brillamment aux campagnes des Forces françaises libres dans les rangs de la Légion étrangère, ne se résigna pas à rejoindre sa famille, à Viller, en Belgique. Il décida de rester en France et commença à chercher du travail à Paris. Il y a deux mois, il était enfin embauché à la Banque d'Indochine, au service des titres.

Il vivait depuis le mois de mars dans une maison meublée, 6, passage des Abbesses, avec son amie, Janine Even, une jolie fille de 24 ans. Sa paye modeste ne suffisait pas à faire vivre le ménage.

Où sont les titres ?

Pour mener une existence plus heureuse, il eut alors l'idée de s'emparer des titres qu'il manipulait journellement.

Mardi dernier, en compagnie de sa maîtresse, il quittait son domicile en réglant son loyer à sa logeuse. Vendredi, il ne se présentait pas à son travail. Ce n'est que lundi que son absence parut anormale. Des vérifications furent faites dans son service et ses chefs s'aperçurent que les bordereaux des titres qui lui étaient confiés avaient disparu. Puis les titres eux-mêmes.

Une plainte fut déposée et aujourd'hui, les polices de France recherchent l'ancien légionnaire, qui a dû certainement essayer de fuir à l'étranger, où il lui est plus facile d'écouler les valeurs. Aussi les titres dont il s'est emparé sont surtout des obligations étrangères : Suez et Royal Dutch.

A la banque, on vérifie le montant total des détournements. On peut l'évaluer approximativement à 20 millions. Il est possible qu'il ait bénéficié de complicités.

LES MINEURS AMÉRICAINS sont en grève depuis minuit

LES ÉQUIPES DE NUIT N'ONT PAS PRIS LE TRAVAIL

LEWIS passible d'un an de prison et de 5.000 dollars d'amende

NEW-YORK, 21 novembre (Dépêches A.F.P., A.P., U.P. et « France-soir »).

C'EST ce matin à 5 heures G.M.T. (20 novembre à minuit, heure locale) qu'à expiré le contrat signé en mai dernier par le gouvernement américain et John Lewis, tout puissant chef du syndicat des mineurs.

A minuit une minute, John Lewis ne s'était pas départi de son mutisme.

La grève ne sera effective qu'à l'aube, aujourd'hui (fin de matinée, heure française). C'est à ce moment seulement que les équipes de jour devraient prendre le travail. Les équipes de nuit ne sont pas descendues dans les puits hier soir, leur horaire devant les y maintenir au delà de l'heure limite.

Truman fait poursuivre Lewis

Hier soir, plus de 130.000 mineurs avaient déjà cessé le travail, faisant tomber la production de 21 %.

Les consommateurs font queue à la porte des marchands de charbon afin de placer leurs dernières commandes avant l'épuisement des stocks.

Hier, à Rey West (Floride), où il se trouve actuellement, le président Truman a donné ordre au département de la Justice d'ouvrir une action contre John Lewis pour outrage aux magistrats au cas où, passant outre à l'arrêt de la Cour fédérale de Washington, il déclencherait la grève.

M. John Lewis est passible, non seulement d'une amende, mais aussi d'une peine de prison.

Il appartient au juge fédéral de prendre prochainement une décision. Il peut lui infliger une amende à partir d'aujourd'hui, 0 heure (heure locale). Il peut également le poursuivre pour outrages à la magistrature, conformément à la loi Smith-Connally, déclarant illégale toute grève dans une industrie exploitée par le gouvernement. Toute violation de cette loi rend son auteur passible d'une peine d'un an de prison et de 5.000 dollars d'amende.

Désaccord chez les officiels

Les efforts du gouvernement américain peuvent, d'autre part, s'exercer dans une seconde direction. Il est possible qu'il saisisse les treize millions de dollars constituant le fonds du syndicat, et empêche ainsi M. Lewis de l'utiliser pour soutenir le mouvement de grève une fois qu'il aura été déclenché.

Cependant, une telle éventualité ne peut se réaliser que si le gouvernement demande et obtient des tribunaux fédéraux la décision de bloquer ces fonds.

Les mêmes conseillers qui, il y a six mois recommandaient à M. Truman de ménager Lewis lui recommandent maintenant de trouver le moyen légal de mettre le chef des mineurs en prison. C'est aussi l'opinion du ministre de l'Intérieur Krug, qui conduisit toutes les négociations avec Lewis. Par contre, au ministère du Travail (qui, fait surprenant, ne fut pas consulté par M. Truman dans cette affaire), on fait les plus sérieuses réserves sur la politique présidentielle ; au ministère de la Justice, on doute sérieusement qu'il soit possible, légalement, de mettre Lewis en prison.

Les baïonnettes et la prison

M. William Green, président de l'A.F.L. (auquel le syndicat des mineurs est affilié), s'est élevé contre l'arrêt du tribunal fédéral, rendu contre M. Lewis, et a déclaré à ce sujet :

« Si les arrêts de la Cour, ni les baïonnettes, ni la menace de la prison ne serviront à produire une tonne de charbon. »

La radio américaine annonce que le Département de la Guerre a mobilisé un nombre important de troupes, afin de protéger les mineurs qui désireraient travailler.

Le général Eisenhower a lancé hier un appel aux mineurs pour que les Etats-Unis puissent remplir leurs obligations concernant les fournitures de charbon.

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

A L'ETRANGER

- **BUCAREST.** — Une femme donne le jour à un bébé dans le bureau de vote du district de Tutova aussitôt après avoir accompli son devoir d'électrice. (A.F.P.)
- **FRANCFORT.** — Le Q.G. de l'armée américaine a annoncé aujourd'hui l'arrestation d'une bande clandestine composée de quinze anciens S.S. et chefs de jeunesse hitlérienne, qui seraient compromis dans les récents attentats à la bombe à Stuttgart, Essling et Bachnang. (A.F.P.).
- **BERLIN.** — Les autorités russes ont fait savoir aux directeurs de journaux allemands que la censure préalable serait supprimée dans un délai de quinze jours pour les journaux berlinois de la zone soviétique et remplacée par une censure s'exerçant après publication. (A.F.P.).
- **MANCHESTER.** — La grève des employés d'autobus s'est terminée hier. (A.F.P.).
- **CITE DU VATICAN.** — Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, est arrivé à Rome où il conférera avec le pape Pie XII au sujet du Premier Congrès Marial International qui aura lieu l'an prochain au Canada. (A.F.P.).
- **CITE DU VATICAN.** — Le pape a reçu en la salle du Consistoire les membres du Congrès International de Philosophie. (A.F.P.).
- **WASHINGTON.** — L'Office d'Administration des Prix a décidé aujourd'hui d'augmenter le prix du sucre brut, ce qui entraînera une augmentation du prix de détail du sucre raffiné. (A.F.P.).
- **WASHINGTON.** — Les négociations engagées à Washington en vue de la fusion économique des zones d'occupation anglaise et américaine en Allemagne viennent d'être suspendues. (A.F.P.).
- **CANBERRA.** — Après une journée de débats, le gouvernement australien a décidé de recommander au Parlement la ratification des accords de Bretton Woods. (A.F.P.).
- **NEW-DEHLI.** — Le vice-roi des Indes fixe la réunion de l'Assemblée Constituante au 9 décembre. (A.P.).

EN FRANCE

- **PARIS** : Un incendie se déclare, causant d'importants dégâts, dans une imprimerie appartenant à M. Morel, 23, rue du Parc, à Charenton.
- **AURILLAC** : Un rocher se détache des hauteurs de Savenac, et provoque le déraillement de la locomotive d'un express. (Fr.-soir).
- **AVIGNON** : Un train de marchandises déraille entre Cavaillon et Avignon, suspendant tout trafic sur la voie pendant plusieurs jours. (A.F.P.).
- **CARCASSONNE** : Un incendie éclate cette nuit dans les bâtiments d'une usine d'engrais. Les dégâts sont considérables (AFP).
- **DIJON** : L'autocar Dijon - Autun s'écrase contre un mur : 12 blessés dont 2 sont dans un état désespéré.
- **DIJON** : Mme Gabrielle Moreau, 31 ans, modiste, est trouvée morte à son domicile. Le parquet a ordonné l'autopsie.
- **LILLE** : La P.J. de Lille découvre à Haspres deux huileries clandestines. Paul Camillier et Louis Dumont, qui vendaient le litre d'huile 275 francs, sont arrêtés (France-soir).
- **LE HAVRE** : Le plus grand navire marchand des Etats-Unis, l'« America », arrive aujourd'hui au Havre. Parmi les 503 passagers on signale M. B. Benton, secrétaire d'Etat au gouvernement de Washington (Fr.-soir)
- **MARSEILLE** : La police arrête Vincent Ayela, 48 ans, qui avait étranglé sa maîtresse, Camille Maida, 43 ans, et jeté son corps dans un puits près de Marignane. (AFP).
- **POITIERS** : Les époux Chapry, de Bournand, qui avaient laissé mourir d'inanition leur fillette âgée de 9 ans et demi viennent d'être condamnés par la Cour d'assises de la Vienne : la femme aux travaux forcés à perpétuité ; le mari à 10 ans de travaux forcés. (Fr.-soir).
- **TOURS** : Dénonciatrice de patriotes tourangeaux, Jeanne Barthé, 47 ans, 101, rue Victor-Hugo à Tours, est arrêtée (AFP).

PARIS LA NUIT

- Maurice Ploquin et André Auguet, 77, rue du Général Galliéni, à Ormesson, faux policiers qui arrêtaient les taxis et leur demandaient de l'argent, sont écroués.
- Quatre détenus ont tenté de s'enfuir de Fresnes, mais ont été rejoints facilement.
- Des cambrioleurs pénètrent dans une chemiserie, 70, rue de Miromesnil, et s'emparent d'importantes quantités de marchandises.

ACCIDENT A L'USINE ATOMIQUE

UN SAVANT CALCINÉ

André Labarthe raconte ce drame poignant qui coûta la vie à Louis B. Slotin, dans « France-Dimanche ». Vous lirez aussi

Mme et M. HERRIOT DANS L'INTIMITÉ

France Dimanche

LE GRAND JOURNAL ILLUSTRÉ DE LA SEMAINE

6 PAGES 5 FRANCS

La S.F.I.O. consulte sa gauche et sa droite

Le comité directeur M.R.P. siège depuis ce matin

LA période des pourparlers politiques est virtuellement ouverte depuis que le Comité directeur du parti socialiste, siégeant sous la présidence de Pierre Commin, a désigné, hier soir, une commission à qui a été confié le mandat d'information dont le Conseil a chargé dimanche dernier son comité directeur.

Ce sont donc, outre les membres du bureau, MM. Grumbach, Gouin, Gazier, Pierre Bloch et André Philip qui ont la mission d'engager les conversations non seulement avec les communistes, mais encore avec tous les partis susceptibles de participer à la formation du prochain gouvernement. Ces conversations ils les rapporteront au Comité directeur qui jugera s'il doit ou non inciter le Conseil du 1er décembre à se prononcer pour la participation.

Ces entretiens, à en juger par l'attitude du parti communiste, commenceront au plus tôt.

M.R.P. et programme gouvernemental

Cependant, le M.R.P ne reste pas inactif.

Son comité directeur se réunit aujourd'hui toute la journée rue de Poissy.

Au cours de sa première séance, à laquelle assiste M. François Gay, le comité s'occupe plus spécialement de la préparation des élections au Conseil de la République et de la désignation des candidats M.R.P. à cette assemblée.

Cependant tout l'intérêt se concentre sur la séance de l'après-midi à laquelle assistent les ministres M.R.P. et au cours de laquelle le problème gouvernemental sera débattu.

A vos marques...

Le bureau politique du parti communiste, qui se réunit aujourd'hui, va être obligé de prendre rapidement des décisions susceptibles de favoriser les prises de contact.

Quant aux radicaux qui, eux aussi, insistent d'abord sur le programme, l'initiative des socialistes, de peur qu'on pouvait croire réticents jusqu'ici, les incitera, eux aussi sans doute, à prendre position.

LISEZ aujourd'hui

FRANC

LE GUIDE DE L'ACTUALITE

qui publie :

UN GOUVERNEMENT D'UNION NATIONALE « DE THOREZ A MARIN »

★

PROJETS FINANCIERS et FORFAITS FISCAUX

★

NOS RATIONS D'AVANT GUERRE et D'AUJOURD'HUI

★

FRANC

Vous apporte, en outre, des Rubriques originales

Une critique boursière indépendante :

« La Hausse et la Baisse »

Des échos, des dessins sur la vie à l'étranger :

« Sur la Terre des Hommes »

Les livres et les spectacles présentés d'une manière nouvelle dans :

« Qu'en dit la Critique ? »

Libre de toute tendance politique

FRANC

est le COMPLEMENT de votre QUOTIDIEN *quel qu'il soit*

★

EN VENTE PARTOUT

16 pages, tous les vendredis : 8 fr.

★

Env. contre 8 fr. en timbres-poste, adres. à « FRANC », 43, r. de Dunkerque, Paris-10e

P. G. ORPHELIN IL VEUT DEVENIR FRANÇAIS

LILLE, 21 novembre (de n. corr. part.). — Un prisonier allemand nommé Brull s'était évadé du camp de Dieppe en juillet dernier. Il avait regagné l'Allemagne, où il apprit que ses parents avaient été tués dans un bombardement. Il décida alors de regagner la France et se présenta à la gendarmerie de Montreuil-sur-Mer. Il demande à acquérir la nationalité française, mais, en attendant, il a été réintégré dans un camp d'internement.

SAUVEZ L'ESTOMAC!

Soulagez rapidement ces maux : Aigreurs, Brûlures, Crampes, et Ballonnements.

Il n'est pas possible à un homme de conserver son équilibre physique et moral quand il est torturé par une digestion défectueuse. L'excès d'acidité stomacale qui en est souvent la cause sera facilement neutralisé par une petite dose de Magnésie Bismurée, (poudre ou comprimés) après chaque repas. Visa N° 1463 P 5244-8638

CE MATIN A LA VILLETTE

Beaucoup de policiers peu de viande

SUITE 1

connu pour sa modération, n'aura pas de peine à se justifier de l'une et de l'autre de ces accusations.

En son absence, nous ne pouvons prendre aucune décision, mais nous sommes disposés, comme il l'avait dit lui-même à France-soir, à nous incliner devant les acquisitions prioritaires. Nous demandons simplement que des garanties nous soient données pour le règlement des bêtes vendues et que soient sauvegardés ainsi les intérêts des producteurs que nous représentons.

La nouvelle de l'arrestation de M. Jacob a soulevé une assez vive émotion à la Villette, mais sans donner lieu à la moindre manifestation.

Il est vrai que des mesures importantes de police avaient été prises pour assurer l'ordre. Aujourd'hui, c'est l'état de siège complet : cordons d'agents partout ; cars bourrés de gardiens dans toutes les cours intérieures où circule la voiture-radio de la préfecture de police.

C'est jour de petit marché — un bien petit marché puisqu'il y a, en plus des bêtes invendues lundi, une vingtaine de bovins, une centaine de veaux et 700 à 800 moutons.

Les mesures prises ont pour objet de protéger contre la bastonnade les agents du ravitaillement qui doivent procéder à l'achat de tout le bétail à la taxe.

Seuls ont été autorisés à pénétrer sur le marché les commissionnaires et marchands de bestiaux propriétaires des animaux mis en vente.

Vers 11 heures, une dizaine de petits groupes d'agents du ravitaillement pénètrent, escortés d'agents, sous les halls de vente. Et, de travée en travée, ils vont, fort paisiblement du reste, marquer les bêtes à coups de ciseaux dans les poils du dos, pour le compte des acquisitions prioritaires.

Quelques protestations de principe, mais finalement tout se passe fort bien.

Derrière les grilles du marché, dans les cafés du voisinage, quelques groupes discutent avec un peu d'animation. Les agents veillent et n'ont pas à intervenir.

Beaucoup d'histoires, mais peu de viande pour les consommateurs.

Franco célèbre l'anniversaire de la mort de Primo de Rivera

MADRID, 21 novembre (A.P., U.P.). — Le général Francisco Franco, en sa qualité de chef du Parti de la Phalange, a conduit hier un pèlerinage au monastère où repose Antonio Primo de Rivera, fondateur et « martyr » du parti, à l'occasion du dixième anniversaire de la mort de celui-ci.

Primo de Rivera fut assassiné à Alicante au cours de la guerre civile espagnole.

Les administrations ont chômé hier à Madrid où des milliers de phalangistes s'étaient réunis à cette occasion au palais de l'Escurial.

Au dire des observateurs, l'enthousiasme des phalangistes qui assistaient à la cérémonie a beaucoup baissé depuis 1941

La ville des poux

Vue dans d'autres conditions, cette ville est peut-être riante. Qui sait ? Je garde le souvenir de la cité la plus effroyable et l'hôtel où on a fini par nous envoyer, un hôtel de second ordre, mais de bonne apparence extérieure, n'est pas fait pour atténuer ce souvenir.

Chambre, salle de bain, salon. Dans le salon, un appareil de radio automatique dans lequel il suffit de glisser une pièce de 25 *cents*. Tout cela est sale, triste, lamentable comme ne le serait pas le dernier des meublés de la Villette. Il n'est pas question de se servir de la baignoire que protège un rideau noir de crasse, ni du cabinet. Aurons-nous le courage de nous coucher ? Nous l'avons, hélas ! et je crois bien que c'est ici que nous avons attrapé les poux que, quelques jours plus tard, nous devions nous découvrir sur la tête.

Si nous avions franchi ce point vertigineux — moins vertigineux, en définitive, que la route que nous avons suivie — nous aurions sans doute évité ce cauchemar.

D'autant plus que, le lendemain, il nous suffit de quelques milles pour tomber cette fois en plein rêve. Notre route numéro 1 est en réparation et des flèches nous détournent vers des chemins secondaires.

Presque le paradis terrestre

Brusquement, c'est la solitude et c'est presque le Paradis terrestre. Où sont les voitures dont le cortège nous emprisonnait ? Je n'en sais rien. Elles n'ont pas dû obéir aux flèches. Ou bien n'allaient-elles pas plus loin que Newark ?

Nos petits chemins à nous nous promènent à travers un parc immense semé de propriétés somptueuses de vergers, de jardins, de grands bois où chantent des milliers d'oiseaux.

Nous sommes à peine à soixante milles de New-York, en ligne droite, et c'est déjà, comme à cinquante kilomètres de Paris, la forêt de Fontainebleau, mais une forêt de Fontainebleau qui serait grande comme la moitié de la France.

Je sais bien qu'à gauche et à droite, quelque part, il y a des villes, mais je ne tiens pas à les voir, ni Bethléem, dont le nom énumérique couvre des aciéries, ni Philadelphie, ni Trenton...

Nous roulons dans un paysage aux collines douces, aux arbres vigoureux, aux rivières scintillantes. De temps en temps, une ville minuscule, quelques maisons blanches, des toits rouges, des pelouses, comme il se doit, des massifs de fleurs.

Nous sommes en Pensylvanie, le domaine du vieux Penn qui écrivait du pays qu'il avait fondé et qui devait rester longtemps sa propriété avant de devenir un Etat :

— Oh! que le calme est doux dans ces lieux qui ne connaissent point les troubles et les perplexités de la malheureuse Europe...

Il y a trois siècles et demi que le vieux monsieur écrivait cela et, le plus extraordinaire, c'est qu'à côté des cités géantes qui se sont élevées sur son territoire, ces mots gardent aujourd'hui leur valeur.

La route numéro 1 nous a trahis en nous faisant passer par la banlieue industrielle, mais par bonheur, des réparations nous ont remis dans le bon chemin.

Etrange et merveilleux pays, ne trouvez-vous pas, où à moins d'une heure d'une ville de douze millions d'habitants, on pêche la truite dans un décor presque vierge ?

Ici l'on joue au trappeur

Ma femme, elle, a obliqué davantage sur la droite. Et, à trois heures de New-York, en roulant vite comme elle en a la manie, elle s'est trouvée dans les Montagnes bleues.

Une route en corniche, des sites que l'on voudrait encore peuplés d'Indiens, une route si peu américaine dans le sens que l'Europe donne à ce mot qu'elle a dû parcourir près de cent milles avant de dénicher une pompe à essence.

Ni garages, ni villes, ni villages. Ni boutiques à *Coca Cola* et à *Hot Dogs*. Rien que des arbres, des oiseaux, des rivières, des ruisseaux. Pas de « cabines » non plus. Personne pour vous tirer d'affaire si vous tombez en panne.

Et cela vous explique qu'un industriel, un commerçant de New-York ne passe pas ses week-ends dans un Deauville quelconque, mais vous annonce simplement :

— Je vais dans mon camp...

En avion, peut-être. Peu importe. Dans un endroit aussi désert que celui que je viens de vous décrire, où il possède une hutte en rondins, où il va pêcher ou chasser, seul ou avec quelques amis, et où il sera obligé — ou ce sera sa joie de faire son lit, de balayer le plancher et de préparer la tambouille.

Car c'est une grande vertu des Américains de savoir se passer de domestiques. Parce qu'ils n'en ont pas, ou guère, me retorquerez-vous ? Peut-être. Je n'en suis pas si sûr. Ce sont les boutiquiers enrichis de Broadway ou de Lexington Avenue qui vont se reposer dans les hôtels plus ou moins fastueux. Ce sont les gens vraiment « bien » qui s'enfuient vers les camps du Maine, des Montagnes bleues ou d'ailleurs, où leur ambition est de mener pendant quelques jours une vie frugale de trappeurs — des trappeurs qu'étaient souvent leurs ancêtres, dont ils s'enorgueillissaient à bon droit (1).

Copyright by France-soir *and Georges Simenon.*

Prochain article :

« Le Versailles de la démocratie »

(1) Voir *France-soir* datés des 5, 6, 7, 8, 9, 10, 14, 15 17 et 20 novembre.

GEORGES SIMENON AUX U.S.A.

"L'Amérique m'a effrayé"

SUITE 2

Combien de milles j'ai parcourus de la sorte, je n'en sais rien. Mes tempes battaient la mesure en même temps que mon essuie-glace et le dos me faisait mal à force de me pencher pour deviner ma piste à travers les vitres déformantes.

Il était cinq ou six heures du soir. J'ai aperçu une ville, enfin quelque chose qui ressemblait à une ville, et j'ai déclaré, excédé :

— Nous couchons ici !

Impossible de rouler dans l'eau plus longtemps. Et je gardais cette impression enfantine que, si ma voiture s'arrêtait pour une raison quelconque, les milliers de voitures qui me suivaient continueraient imperturbablement leur route.

Des rues. Des usines. Des magasins. Quelques grands buildings isolés et qui paraissaient, par le fait, plus hauts qu'à New-York. Des agents en cirés et des humains qui couraient à travers les rues devenues rivières.

Quel délice de pénétrer soudain dans le « lobby » d'un grand hôtel paisible et confortable ! Sans que nous ayons seulement ouvert la bouche, on nous annonce que tout est complet. Complet partout, comme toujours, dans les quatre grands hôtels de cette cité industrielle qui s'appelle Newark.

La ville des poux

Vue dans d'autres conditions, cette ville est peut-être riante. Qui sait ? Je garde le souvenir de la cité la plus effroyable et l'hôtel où on a fini par nous envoyer, un hôtel de second ordre, mais de bonne apparence extérieure, n'est pas fait pour atténuer ce souvenir.

Chambre, salle de bain, salon. Dans le salon, un appareil de radio automatique dans lequel il suffit de glisser une pièce de 25 *cents*. Tout cela est sale, triste, lamentable comme ne le serait pas le dernier des meublés de la Villette. Il n'est pas question de se servir de la baignoire que protège un rideau noir de crasse, ni du cabinet. Aurons-nous le courage de nous coucher ? Nous l'avons, hélas ! et je crois bien que c'est ici que nous avons attrapé les poux que, quelques jours plus tard, nous devions nous découvrir sur la tête.

Si nous avions franchi ce point

Truman fait poursuivre Lewis

Hier soir, plus de 130.000 mineurs avaient déjà cessé le travail, faisant tomber la production de 21 %.

Les consommateurs font queue à la porte des marchands de charbon afin de placer leurs dernières commandes avant l'épuisement des stocks.

Hier, à Rey West (Floride), où il se trouve actuellement, le président Truman a donné ordre au département de la Justice d'ouvrir une action contre John Lewis pour outrage aux magistrats au cas où, passant outre à l'arrêt de la Cour fédérale de Washington, il déclencherait la grève.

M. John Lewis est passible, non seulement d'une amende, mais aussi d'une peine de prison.

Il appartient au juge fédéral de prendre prochainement une décision. Il peut lui infliger une amende à partir d'aujourd'hui, 0 heure (heure locale). Il peut également le poursuivre pour outrages à la magistrature, conformément à la loi Smith-Connally, déclarant illégale toute grève dans une industrie exploitée par le gouvernement. Toute violation de cette loi rend son auteur passible d'une peine d'un an de prison et de 5.000 dollars d'amende.

Désaccord chez les officiels

Les efforts du gouvernement américain peuvent, d'autre part, s'exercer dans une seconde direction. Il est possible qu'il saisisse les treize millions de dollars constituant le fonds du syndicat, et empêche ainsi M. Lewis de l'utiliser pour soutenir le mouvement de grève une fois qu'il aura été déclenché.

Cependant, une telle éventualité ne peut se réaliser que si le gouvernement demande et obtient des tribunaux fédéraux la décision de bloquer ces fonds.

Les mêmes conseillers qui, il y a six mois recommandaient à M. Truman de ménager Lewis lui recommandent maintenant de trouver le moyen légal de mettre le chef des mineurs en prison. C'est aussi l'opinion du ministre de l'Intérieur Krug, qui conduisit toutes les négociations avec Lewis. Par contre, au ministère du Travail (qui, fait surprenant, ne fut pas consulté par M. Truman dans cette affaire), on fait les plus sérieuses réserves sur la politique présidentielle ; au ministère de la Justice, on doute sérieusement qu'il soit possible, légalement, de mettre Lewis en prison.

Les baïonnettes et la prison

M. William Green, président de l'A.F.L. (auquel le syndicat des mineurs est affilié), s'est élevé contre l'arrêt du tribunal fédéral, rendu contre M. Lewis, et a déclaré à ce sujet :

« Si les arrêts de la Cour, ni les baïonnettes, ni la menace de la prison ne serviront à produire une tonne de charbon. »

La radio américaine annonce que le Département de la Guerre a mobilisé un nombre important de troupes, afin de protéger les mineurs qui désireraient travailler.

Le général Eisenhower a lancé hier un appel aux mineurs pour que les Etats-Unis puissent remplir leurs obligations concernant les fournitures de charbon.

Désaccord chez les officiels

Les efforts du gouvernement américain peuvent, d'autre part, s'exercer dans une seconde direction. Il est possible qu'il saisisse les treize millions de dollars constituant le fonds du syndicat, et empêche ainsi M. Lewis de l'utiliser pour soutenir le mouvement de grève une fois qu'il aura été déclenché.

Cependant, une telle éventualité ne peut se réaliser que si le gouvernement demande et obtient des tribunaux fédéraux la décision de bloquer ces fonds.

Les mêmes conseillers qui, il y a six mois recommandaient à M. Truman de ménager Lewis lui recommandent maintenant de trouver le moyen légal de mettre le chef des mineurs en prison. C'est aussi l'opinion du ministre de l'Intérieur Krug, qui conduisit toutes les négociations avec Lewis. Par contre, au ministère du Travail (qui, fait surprenant, ne fut pas consulté par M. Truman dans cette affaire), on fait les plus sérieuses réserves sur la politique présidentielle ; au ministère de la Justice, on doute sérieusement qu'il soit possible, légalement, de mettre Lewis en prison.

Les baïonnettes et la prison

M. William Green, président de l'A.F.L. (auquel le syndicat des mineurs est affilié), s'est élevé contre l'arrêt du tribunal fédéral, rendu contre M. Lewis, et a déclaré à ce sujet :

« Si les arrêts de la Cour, ni les baïonnettes, ni la menace de la prison ne serviront à produire une tonne de charbon. »

La radio américaine annonce que le Département de la Guerre a mobilisé un nombre important de troupes, afin de protéger les mineurs qui désireraient travailler.

Le général Eisenhower a lancé hier un appel aux mineurs pour que les Etats-Unis puissent remplir leurs obligations concernant les fournitures de charbon.

M.R.P. et programme gouvernemental

Cependant, le M.R.P ne reste pas inactif.

Son comité directeur se réunit aujourd'hui toute la journée rue de Poissy.

Au cours de sa première séance, à laquelle assiste M. François Gay, le comité s'occupe plus spécialement de la préparation des élections au Conseil de la République et de la désignation des candidats M.R.P. à cette assemblée.

Cependant tout l'intérêt se concentre sur la séance de l'après-midi à laquelle assistent les ministres M.R.P. et au cours de laquelle le problème gouvernemental sera débattu.

A vos marques...

Le bureau politique du parti communiste, qui se réunit aujourd'hui, va être obligé de prendre rapidement des décisions susceptibles de favoriser les prises de contact.

Quant aux radicaux qui, eux aussi, insistent d'abord sur le programme, l'initiative des socialistes, de peur qu'on pouvait croire réticents jusqu'ici, les incitera, eux aussi sans doute, à prendre position.

P. G. ORPHELIN IL VEUT DEVENIR FRANÇAIS

LILLE, 21 novembre (de n. corr. part.). — Un prisonier allemand nommé Brull s'était évadé du camp de Dieppe en juillet dernier. Il avait regagné l'Allemagne, où il apprit que ses parents avaient été tués dans un bombardement. Il décida alors de regagner la France et se présenta à la gendarmerie de Montreuil-sur-Mer. Il demande à acquérir la nationalité française, mais, en attendant, il a été réintégré dans un camp d'internement.

SAUVEZ L'ESTOMAC!

Soulagez rapidement ces maux : Aigreurs, Brûlures, Crampes, et Ballonnements.

Il n'est pas possible à un homme de conserver son équilibre physique et moral quand il est torturé par une digestion défectueuse. L'excès d'acidité stomacale qui en est souvent la cause sera facilement neutralisé par une petite dose de Magnésie Bismurée, (poudre ou comprimés) après chaque repas. Visa N° 1463 P 5244-8638

RAVITAILLEMENT

Dès la semaine dernière, nous avions signalé à nos lecteurs l'existence des « Mutuelles d'achat » tentées par les bouchers-détaillants. Organisations leur permettant d'acheter la viande sur leur état (tous frais à leur charge) au prix taxé. On connaît le torpillage de cette initiative par les services du Ravitaillement, et les préfets des régions productrices ! Nous pouvons toutefois nous étonner de la possibilité de telles réalisations, les bouchers ne vendant pas à perte... Il ne faut pas cependant oublier que le seul rapport de la vente des bats et des cuirs permet de faire un bénéfice très substantiel. Cela explique bien des choses mais donne aussi à réfléchir...

A. B. S.

VIN TRAVAILLEURS DE FORCE. — Tickets d'octobre : T2, 2 litres contre 4 et 7 ; T3, 3 litres contre 2, 4 et 5 ; T4, 4 litres contre 2, 3, 4 et 5.

CARTES DE TEXTILES. — Il est rappelé que le renouvellement des tickets-points E, J, H et F prendra fin le 30 novembre. Les titulaires doivent se présenter aux jours fixés sur l'initiale de leur nom patronymique et, pour retardataires, les 28 et 29 novembre (A à Z inclus) et le 30 novembre (A à Z inclus).

CRÉDIT MUNICIPAL. — Les contrats à un an (3 à 999 francs) souscrits en novembre 1945 et les contrats à 6 mois (4 partir de 1.000 fr.) souscrits en mai 1946 doivent être renouvelés en novembre 1946.

Carnet de France-soir

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec peine le décès de Mme Emile MERCIER, épouse de M. Emile MERCIER, de Saint-Etienne, le constructeur de cycles bien connu. Les obsèques auront lieu vendredi 22 novembre à 10 h. à Saint-Etienne (Loire).

Avis à Ralph le Monoclé

Téméraire et chevaleresque, beau, ténébreux, venez dimanche à Bagatelle, Adélaïde F... jolie rousse au manteau vert, vous reconnaîtra. Et elle mettra, pour vous, des Chaussures d'Art LEPICART.

(*Communiqué*)

Elles portent TOUTES UNE FOURRURE STAR 46-48, B de Strasbourg, Métro Château-Rouge. EXPOSITION PERMANENTE OUVERT SANS INTERRUPTION DE 9h à 18h30

LES BONS CANAPÉS-LITS GILBERT 44 Bd BARBÈS - PARIS, Métro Château-Rouge. DERNIERS MODÈLES

MAISON AMERICAINE s'intéresse toutes offres exportation française. Adresser proposition à NEMOURS, 185, bd Murat, Paris, qui transmettra.

ANTIBUEE MORISS *Pour Pare-Brise, Vitres, Glaces, Lunettes, etc...* Représentants introduits demandés. Ecrire seulement PUBLICITE E. M. 36 ter, rue Tour-d'Auvergne, qui trans.

A L'HOTEL DROUOT VENTES 22 novembre. Salle 6. — Obj. d'art anc. Me ADER. Ex. MM. Damidot et Lacosie. Salle 8. — Bijx argent., obj. de vitrine. Me GIARD, Me BOISNARD.

**DATTES muscades de Bi

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION | 14 JUILLET 1941

Marcel CERDAN est le Humphrey Bogart de la boxe

...disent les chroniqueurs sportifs américains

(De notre correspondant particulier G.-H. MARTIN)

NEW-YORK, 21 novembre (par câble via Western Union).

MARCEL CERDAN fait une découverte de la plus haute importance lors de sa première journée en Amérique. Il apprend avec surprise et vive satisfaction que les règlements de la boxe américaine ne prévoient pas de disqualification pour coup bas.

Sur les rings américains, lorsqu'un boxeur se rend fautif de coups bas, il n'est pas disqualifié comme en Europe, mais on considère seulement qu'il a perdu un round. Le match se poursuit. Sur 96 combats, les deux seuls perdus par Cerdan furent par disqualification. Ce danger qui le menaçait sur les rings européens a maintenant disparu depuis qu'il est sur le sol américain.

L'intérêt dont témoigne le public sportif américain pour son match contre Abrams est confirmé par le fait que la plus grande station de radio indépendante de New-York « WMCA. », demanda à Cerdan de parler ce soir au micro à l'heure sportive, 6 h. 45. C'est à ce moment-là que Cerdan fait vraiment connaissance, par la voie des ondes, avec le grand public américain qui attendait son arrivée. Cerdan, entouré de son manager Roupp et de Longman, est suivi à la trace par un groupe de photographes qui ont déjà annoncé qu'ils se présenteraient dans sa chambre demain matin, à 8 h. 1/2.

L'endroit où Cerdan s'entraînera n'est pas encore fixé. Il préférerait être à la campagne, comme son adversaire qui s'entraîne quotidiennement dans un camp, entouré de ses supporters, dans le New-Jersey. Ce camp porte le nom curieux de Madame Bey » et on pourrait croire que c'est Abrams et non pas Cerdan qui vient du Maroc.

Les reporters américains racontent, à qui veut entendre, que Marcel Cerdan est le Humphrey Bogart de la boxe. Humphrey Bogart étant, comme on sait, pour des millions d'Américains, le héros du film « Casablanca ».

Lors de son arrivée, Cerdan souligna qu'il venait en Amérique, non pas pour ramasser des dollars, mais parce qu'il considérait que son voyage aux États-Unis était le chaînon indispensable dans la carrière d'un homme qui veut être un grand boxeur.

Le régime alimentaire américain ne surprend pas Marcel Cerdan qui, en tout état de cause a l'intention de se nourrir essentiellement de biftecks. De son propre témoignage, celui qu'il mangea à midi pour son premier déjeuner était formidable.

Le premier « business » de Cerdan à New-York fut de signer son contrat avec Mike Jacobs, son second « business » fut de faire des emplettes afin de s'acheter un costume d'entraînement.

A l'arrière-plan de cette première journée en Amérique de Cerdan, on distingue un personnage complètement silencieux, mais aux yeux grands ouverts, observant attentivement le champion français : c'était Irving Cohen, manager de Grazziano. Grazziano est un des hommes que Cerdan rencontrera s'il remporte la victoire sur Abrams.

Kid Marcel au Central...

Le classique poids welter nord-africain Kid Marcel boxera mardi soir, au Central: adversaire Ali Bejaid qui vient de se révéler sur le même ring en battant aux points Maurice Ouezmann.

G. S.

—o—

Ce soir, 20 h. 45, au Central, dernier tour éliminatoire des championnats de l'Ile de France avec les plumes, les légers et les welters.

Christophe veut remettre les cyclo-crossmen dans le bon chemin

Le mieux est l'ennemi du bien. C'est ce que pense Christophe en constatant l'évolution du cross cyclo-pédestre.

De fait, d'après les dires de l'ancien champion, la pratique du cyclisme hivernal a considérablement évolué depuis l'époque où cette spécialité était surtout considérée comme un entraînement faisant partie de la préparation militaire.

C'est-à-dire entraînant le cycliste à se déplacer sur n'importe quel terrain.

A l'heure actuelle, les spécialistes ne pensent qu'à une chose : foncer, nous disait dernièrement le conseiller technique de la branche au sein de la F.F.C.

Or, cela déforme complètement l'esprit du cyclo-cross, dont le but essentiel est de développer les réflexes du coureur lorsque celui-ci se trouve en face d'un obstacle inattendu.

Ce qui n'est pas le cas des épreuves disputées à l'heure actuelle, dont le parcours est minutieusement étudié pendant plusieurs jours par les concurrents y participant. Les coureurs profitant même d'une dernière reconnaissance du parcours pour aménager à leur avantage des passages difficiles.

Christophe propose quelques suggestions.

Tenir secret le tracé d'un cyclo-cross jusqu'au jour de l'épreuve.

D'autre part, pour le championnat de France qui réunit des concurrents régionaux ignorant tout des parcours parisiens. Et ceci dans le but de les mettre sur un pied d'égalité par rapport à leurs adversaires. Christophe envisage d'immoler dans la forêt de Fontainebleau en marquant le tracé à l'aide de serpentins de papier, sur plusieurs mètres de largeur.

Ce qui aura pour but de permettre aux régionaux de ne pas attendre, dans les endroits difficiles, le bon vouloir de certains à leur laisser la place de passer.

Ceci paraît intéressant, dans le domaine de l'ordre des départs qui, on le sait, est d'une importance capitale dans cette spécialité, est celle de tirer au sort parmi les champions régionaux les premiers numéros de dossards.

Toutes ses solutions, qui nous paraissent judicieuses, ne manqueront pas d'influer favorablement sur le déroulement des épreuves de cyclo-cross.

Michel COSTES.

CE SOIR AU PALAIS DES SPORTS

Le match de double DÉPARTAGERA PROBABLEMENT la France et la Tchécoslovaquie

Le match vedette de la première journée de la rencontre France-Tchécoslovaquie n'a pas tourné en notre faveur. Pétra, champion de Wimbledon, rencontrait Drobny, champion de Tchécoslovaquie et Drobny n'a pas eu besoin de pousser au delà des trois sets pour affirmer sa supériorité.

Par 6-4, 6-2, 6-4, le Tchèque a remporté une brillante victoire montrant que le rapide court en ciment du Palais des Sports convenait parfaitement à son jeu clair et précis, à ses services impressionnants et même à ses fameuses balles amorties.

Pourtant, on ne peut pas dire que Pétra ait fait absolument une mauvaise exhibition. Il avait surtout affaire à un joueur qui, hier soir, lui était supérieur. Sauf au cours de la deuxième manche où il faiblit nettement, il défendit courageusement sa chance, réussissant de très beaux services et luttant de son mieux contre la subtilité de Drobny.

Il sera certainement intéressant de revoir ces deux joueurs face à face, ce soir, pour la partie de double. Marcel Bernard ayant battu facilement Vrba (après avoir été long toutefois à se mettre en train, comme le prouve le score de 9-7, 6-1, 6-1), la France et la Tchécoslovaquie sont à égalité de victoires et le double prend une grande importance pour l'issue de la rencontre.

Les Tchèques doivent à tout prix remporter une victoire s'ils veulent avoir des chances sérieuses de gagner. Il est fort probable, en effet, que Pétra battra Vrba, samedi, et si la France gagne le double elle aura virtuellement battu la Tchécoslovaquie.

P.-H. HAEDENS.

—o—

A l'issue des matches, le capitaine de l'équipe française, Le Besnerais, a demandé à Marcel Bernard de jouer le double avec Pétra. Mais Marcel Bernard a refusé en indiquant qu'il ne voulait pas être surentraîné dès la saison d'hiver.

Il est permis de penser que Marcel Bernard réfléchira peut-être encore jusqu'à ce soir.

DIMANCHE 24 NOVEMBRE, à 21 h., à la SALLE PLEYEL
252, Fg Saint-Honoré - Métro : Ternes
Grand Gala de Boxe International
La rentrée sensationnelle de
KID TUNERO c/ PANKOWIACK
La grande vedette britannique
BILLY THOMPSON c/ RENUCCI
ET 4 AUTRES COMBATS
LOCAT.: Club des Cinq, 13, Fg Montmartre, PRO. 69-85 - Salle Pleyel, CAR. 88-73, 10, Faub. Montmartre : TAI. 70-80

Six équipes ont commencé une lutte à mort en seconde division

Chaque dimanche, à l'ombre du tournoi quadrangulaire Roubaix-Strasbourg-Reims-Lille, se joue un véritable drame en deuxième division.

Pour tous les clubs « pros », la seconde division est un peu le purgatoire, on y mange de l'argent et il importe d'en sortir le plus vite possible.

Après le chaos de ces dernières années, le règne du provisoire va prendre fin. En fait la saison prochaine sera la première saison « régulière » depuis la guerre. Cette année encore sera consacrée au déblayage.

En mai, quatre clubs seront exclus de la division nationale

La « montée » n'en sera rendue que plus difficile par la suite.

Aussi, est-ce cette année ou jamais qu'il faudra sortir du trou.

Après quinze rencontres de championnat, la lutte est toujours âpre et indécise.

Avec le jeu des exemptions et des matches en retard, sept équipes forment le peloton de tête et chacune d'elles garde une chance sérieuse au sprint final.

Sochaux doit logiquement fournir le vainqueur Personne parmi ses adversaires, ne conteste sa supériorité

Mais il reste un siège à prendre. Quelle bagarre en perspective !..

Lyon, en seigneur déchu, ne veut pas se commettre plus longtemps avec les « petits ».

Angers se meuble à tour de bras. Langlois est certain que le C.A.P. passera la saison prochaine sera la première saison « régulière » depuis la guerre. Cette année encore sera consacrée au déblayage.

En mai, quatre clubs seront exclus de la division nationale

La « montée » n'en sera rendue que plus difficile par la suite.

Aussi, est-ce cette année ou jamais qu'il faudra sortir du trou.

Après quinze rencontres de championnat, la lutte est toujours âpre et indécise.

Avec le jeu des exemptions et des matches en retard, sept équipes forment le peloton de tête et chacune d'elles garde une chance sérieuse au sprint final.

Sochaux doit logiquement fournir le vainqueur Personne parmi ses adversaires, ne conteste sa supériorité

Mais il reste un siège à prendre. Quelle bagarre en perspective !..

Lyon, en seigneur déchu, ne veut pas se commettre plus longtemps avec les « petits ».

Angers se meuble à tour de bras. Langlois est certain que le C.A.P. passera le cap Besançon estime que déjà l'an dernier, sans la carence de Daho... Valenciennes se dit qu'au fond, il n'a perdu que deux matches jusqu'ici. Il n'est pas jusqu'à Nantes qui ne joue avec cœur son rôle d'outsider.

Et naturellement, derrière ces sept équipes, il en reste quinze qui ont toutes d'excellentes raisons pour penser que personne n'est à l'abri d'une défaillance.

Deux places seulement dans l'ascenseur !.. Que de pleurs et de grincements de dents à l'horizon !

D. R.

◇ ◇

Lyon-Paris amateurs se disputera le 15 décembre

LYON, 21 nov. (de notre correspondant particulier). — **Les Ligues du Lyonnais et de Paris viennent de conclure un match Lyonnais-Paris en football amateurs. Celui-ci se jouera le 15 décembre à Lyon.**

Le STADE FRANÇAIS compte bien reprendre l'ascenseur

L'infortune du Stade Français aura été de courte durée. Elle n'aura pas excédé trois dimanches. C'est du moins le sentiment de ses dirigeants qui espèrent bien que les « bleu et rouge » termineront à leur avantage le match qu'ils joueront samedi à Jean-Bouin contre la rude équipe de Saint-Girons.

— Dire que c'est du « tout cuit », nous disait hier M. Grivet, non ! Les deux équipes doivent se tenir de près mais nous croyons que notre ligne d'avants est plus rapide que celle des Montagnards et qu'elle aura le dernier mot.

Le visage de notre interlocuteur s'illumine à la pensée que le Stade était à la veille de reprendre sa place parmi les « grands ».

Mais s'il perd... « adieu, veau, vache... » Bon gré mal gré il faudra se résigner à demeurer chez les « moyens » et c'est St-Girons qui prendra l'ascenseur.

P. C.

L'U.R.S.S. vient de s'affilier à la F.I.F.A.

Depuis hier soir, c'est chose faite : l'U.R.S.S. a demandé officiellement son affiliation à la Fédération internationale de Football-Association.

Après la brillante tournée de Dynamo en Angleterre, cette décision aura un grand retentissement dans le monde du football et la prochaine coupe du monde n'en aura que plus d'intérêt.

L'affiliation de l'U.R.S.S. porte à 62 le nombre des « citoyens » de M. Jules Rimet.

Matches triangulaires ou matches à deux ?

(De notre envoyé spécial permanent Marcel FLUCHE)

BRUXELLES, 21 novembre. — La Ligue belge d'athlétisme s'efforce de mettre sur pied des matches internationaux triangulaires estimant que cette formule permettrait, d'une part, de décongestionner les calendriers et, d'autre part, d'éviter le déséquilibre de certains matches internationaux.

Les Belges voudraient rallier à cette idée la Grande-Bretagne, la France, la Suisse, la Hollande, la Tchécoslovaquie et le Luxembourg et envisagent pour commencer deux rencontres Danemark-Hollande. Belgique et Belgique-Suisse-Tchécoslovaquie.

Les boxeurs toulousains battus à Berne

BERNE, 21 novembre (de notre envoyé spécial perman.). — Les boxeurs du Ring Olympique de Toulouse, renforcés par trois vedettes de Montauban, ont été défaits par les boxeurs de Berne qui ont triomphé par 6 victoires à 1 et un match nul.

Les Français ont été largement dominés dans le domaine technique.

R. M.

◇ ◇

● *Jouas, blessé, ne rencontrera pas Roger, le 27 novembre, à Bruxelles.*

Le Français sera remplacé probablement par l'Espagnol Fernandez.

DEMANDES D'EMPL. 30

J. H. 26 a. b. instr. gener. prés.b. not.angl. all. dacty.dynam. sér. ch. pl. pr. comm. chauf. perm. 2 cond. Ecr. N° 790, France-soir.

Aide-comptable débutant, très sérieux, cherc. place stable. Ecrire P.R. N° 774, France-soir.

J. hom. très sér. ts permis cher. travail Paris ou Prov. Ecr. Mlle Renouvel, 23,av. de Lamballe-16e

Cuisinière fr. expér. capable ref. hôtel rec. place hôtel et cafetaria ou loge, pressée. Ecrire Mme LERET, 42, rue Fouchet, Paris.

Jeune femme 30 ans, ch. place vendeuse préf. bonn., ling. Ecr. Tassigny, 23, r. des Apennins-17e

J. femme licenciée ès-sciences sténo-dactylo s'occupe emploi tenu radio ch. empl. SECRETAIRE TECHNIQUE ou scientifique.Ecrire P.R. N° 890, FRANCE-SOIR.

J. F. 23 a., études secondaires, bon présentation, dactylo, sténo, début. ch. situation stable. Ecrire P. R. N° 864, « France-soir ».

Pers. sérieuse désire place f. de ch. coutrière. LEFEVRE, 3, r. Marie-Thérèse, Montgeron (S.-O.)

Bonne tout faire ch. 24 ans Bdem. empl. Ecr. Bourguillau Renée, St-Clément, par Sens (Y.)

Chauffeur de maître, bonnes réf demande place. Ecr. Labarthe, poste restante, SENS (Yonne).

Homme 40 ans, bonne nourriture cherche emploi 18 h. 30 à 1 h. matin, secrétaire dactylo matire d'hôtel chauffeur emploi hôtel ou garage. MARTIN, 2, sq.Tudaine

Rch. place loge concier. Récomp. Basset, 5, r.Léo-Delibes (16e)

H. 35 a. pouv. s'occup. entret. immeuble, ancien artisan maçon, cherche place concierge Ecrire P.R. N° 861, France-soir

Dact. pos. machine chez vous, de copie. Poulain, 40, r. Liège-8e

GARDES D'ENFANTS 30

Dame camp. pr.ent.3 à 10 a. exc cond. zér.réf. Ec. N° 872,Fr.-s.

J. Espagnole 20 a. acceptrait pour apprendre français place au pair com. dame compagnie ou pour garder enfants. Bonnes réf. Ecrire P.R. N° 910, France-soir

A 1 h. de Paris le Château d'Acy à Vaj. à Avon-Fbleau, Parc 2 ha forêt, soins, prend enfants 4 à 12 ans. Téléphone : 59-61.

TRAVAUX A FAÇON 100

Peinture, papier, lessiv. Raval. Joseph. 38, r. Ramey. Mon.46-66

Peintre fait trav. d'appartem. Ecr. GOYA, 10,r.Thorigny-3e

Marie-Madeleine Rte-Cout. robe, mant. tailleur, 5,r.St-Augustin

PEINTRE DECOR. sac. tapisser demande trav. Ecr. 3 rue de l'Hôtel Paix, 6,r.Blainville.Paris-5e

REPAIRage et Remise à neuf de tous Fauteuils cur. Rousseau, 52 bd Arago. Por.26-00

Radio-dépannage recherche place et montage appareils électriques à domicile. MITAULT, 10, rue Capitaine-Marchal, Paris-20e.

Broderies grandes, produits alimentaires à façon, GOB 03-54

Peinture, papier, lessiv. ALEXIS 51, bd A.-Blanqui, Gob.33-41.

Travaux peinture papiers. PAUL 16,av.Motte-Picquet, INV.52-88

Peintre fait trav. soigné. Suf.64-58

ARTISAN-FOURREUR. Rare. Transf. 42,bd Arago.Por.03-94

RADIO dépannage EXPRESS 75, fg Saint-Martin. Postes neufs, nouvelle fabrication Jolies blouses, lingerie fine. Macay. 28,r.Dareau-14e. Mar22 29

OFFRES D'EMPLOIS 100

AIR-FRANCE embauche d'urgence MONTEURS RADIOS pour le Centre d'ORLY et l'AFRIQUE. Adresser les candidatures avec références à AIR-FRANCE LE BOURGET (Seine).

Démonstratrices connaissant couture p. vente paillett.Gar.mode. Pigalle, 50,r.Raimouveau, 9 à 12 h.

Dem. 1 fr. pr comptes. 16-18 h. Paul Chap, 39 av. des Ternes

On dem. employée pour magasin bien gardien de porte pr usine Montreuil, près arc de Garde républicain ou appart. Ecr. Ecr. ref. Ets LONGATTE, 202, rue Championnet.Paris.Ne pas se pres.

On demande P. PARIS-ITALIE : COMPTABLES industr. et commerc. des-comptables dito, Ecr. seulem. avec âge, réfer. et prétent. à Ste GENERALE, 5, r. Château-des-Rentiers, PARIS (13e)

Dem. un aide-comptable expérimenté ; 2 sténos-dactylos de 1re force et 1 technicien DESSINATEUR pour chauff. et vent. V.I.M. au 4, rue Faidherbe, Paris

Garçon 14-16 ans, courses, manut. attention. Mess. 4,r. Bréguet-11e

Ouvrier pour emballage et travaux manœuvre SAM. 35, rue Auger, PANTIN (Seine).

Ouvr. entretien connaiss. peinture et travaux bâtiment en gle. Se présenter C.T.A., 42, avenue Friedland, PARIS (8e).

Ouv. entret. pour locaux, connaissant serrurerie et petits travaux d'électricité. Se présenter C.T.A., 42, av. Friedland,Paris-8e

On dem.1o 1 Empl.Civ. bon.inst. gle dég. obl. mil. 2o bon. aide-comp. hom.ou fem. mun. sér. réf. sem. 40 h. en 5 j., cant. et avant. soc. Ecr. ou sé&d. COTY S.A., 13, bd. H.-Sellier, à SURESNES.

Dem. aide-comptable sténo-dact. Ecr. ou se présent. après 16 h. C.C.F., 16, avenue George-V.

BERTON, 11, rue du Marché-St-Honoré, dem. b. ouvr. sainier

Importante Sté Conserves rech. pour usines province jeunes hommes ou ménages pouvant recevoir formation pr devenir chef d'usine. Ne pas se prés. Ecrire : C.E.P.A., 116, Champs-Elysées, PARIS.

Industr. Alim. banlieue N.-E. rech. cherc. chef bur. expédit. Ecrire C.E.P.A., 116, Champs-Elysées

Jeunes coursiers demandés. GOUBAUT, 24, rue Petites-Ecuries.

Dem. dame sachant faire la cuisine et lavage. 7, rue du Bac

Employé et transports France. Despradelle, 15, pl. Madeleine.

Rech. contremaître balancier contrôl. balances automatiques. Etabl. Aberth, 37,bd A.-Blanqui-13e

Fabrique petits Moteurs électriq. rech. Contremaître Mécanicien ay. conn. électr. sér. réf. exig. Ecr. C.E.P. Berthier, 15,r.Odessa-14e PARIS, sans publicité, pour réponse.

Mag. détail soieries lainages ch. vendeuse tr. exp. pr seconder gér. Ec. Emiot, 242,r.Croix-Nivert.

Manufacture porte-plumes réser. pour dem. dessineur et dégr. pr petits trav. âgée 15 à 16 ans. Se prés. EDAC, 104,bd Arago.Paris

Emballeurs-Métiqueurs en caisses Exp. travail facile demandés pas Ets VARENE Frères, 114, rue de Flandre-19e Mo Corentin-Cariou.

Cherche bon MECANICIEN avec C.P. sans ctificats. Intéressé à gr travail. Girard, 81, r. de Lourmel.

RECHERCHONS ACHETEUR pour service approvisionnements. Sér. référ. exigées. S'adresser : ERNAULT, 169, r. d'Aboukir-14e

Cherche bon ouvrier tapissier, courant style et moderne. SEGERON, 6, rue Lakanal, PANTIN, (Métro : Eglise de Pantin).

On demande manœuvre pour confection paquets, PAPIERS DIVERS, 122, av. Philippe-Auguste.

Dem. fne Pers. pr écrit et pet. trav Studio Arago,42,bd Arago

On dem. MAÇONS pour Seine-et-Marne, Vosges. S'adr. pl. de la Défense, PUTEAUX

Les CHAUSSURES D'ART « LEPICART » 21, r. Olivier-Métra-20e, cherchent HOMME 30/35 ans. Solides études commerciales pour service planification. Fortes références exigées. Se présenter 11 à 12 heures.

On dem. coursier cycliste, S.A.R.V.S., 64, bd de la Somme.

MM. 23 à 35 a. pour publicité Paris-Prov. même début. Mise au cour.Gr.gains. 22,r.Saussure-17e

On OUVRIER de fabrication pr usine Ile-St-Denis. Se prés. sf sam. Lab.Fumouze,78,fg St-Denis

METREURS MONTEURS Hte et Bas.Tens. et Monteurs élec. d'atelier spécialistes en filerie sont demandés p. Sté MORS 19,r.Cordelières,Paris

● *Bureau*

Sse dem. j. f. pr trav. écrit.réf. ex.Ne pas se prés., écr.S.F.C., o, rue Lamennais-8e, qui transm.

Cherc. dactylo-facturiere aide-compt. Cofinex, 28, r.d'Enghien

Sténo-dact. conn. angl. Se prés. ARMCO, 6, av. Gourgaud-17e

Bon secrétaire St-Dact. écr.av. références et permis de conduire pour Auge, PANTIN (Seine).

On dem. dact.-factureriese pres. Trupheme,56rcnaptal,Levallois

Dem.comne mécanographe. Ne se présenter. Ecr. en indiquant réfer. et prétent. à MAN, 4, rue de la Folie-Mericourt, PARIS (11e).

Dem. sténo-dactylo même debut. s'adresser PISTOLESALLA, 14, rue de Chabrol, PARIS (10e).

Empl. bureau dactylo même débutante, flore de suite, Alesia, 10, rue Saint-Marc, PARIS.

Urgent, rech. riche standardiste-dactylo. LA SIRENE, 65, rue de Vichy, PARIS (12e).

Dem. sté-dact. aide-compt. Faike, 151, quai J.-Guesde, Vitry-s.-S.

Pr bonnes sténos-dactylos libres 1 suite, tr. bon salaire. C.K.F.I., 66, rue de Paradis, PARIS (10e).

Dactylo entre 25 et 40 a. pour place bien rétribuée. BOULONGNIER, 20, r. N.-D.-des-Victoires

1 caissière et 1 sténo-dactylo. Réfer. exigées. Ne pas se présent. Ecr. Ets Seignolle, 102,r.Réaumur

DESSINATEURS études prés mec. (1er et 2e éch.) rés. spéc. chez MECANOGR. s/Burroughs-mooe. Se prés. 8 h. 30-11 h. sauf samedi

Pr DUCR.-THOMSON

Urg. dact. assurant téléphone. Situation stab. Ets MERLIN et GERIN, 11, rue de l'Arcade (8e).

Importante Société demande 1re 1une sténo-dactylo expérimentée. 2e une sténo-dact. pr le français, connaissant très bien l'anglais. Ecrire tous détails, âge et prétentions sans timbre pour réponse ni certificats originaux à M. Clarck, 362, rue Saint-Honoré, PARIS.

Dem. b. dessinateurs études Cie des SURCHAUFFEURS, 29, rue de Berri, PARIS.

Rech. STENO-DACTYlo sér.réf.ex. Ecr. Ets C.R. Berthier, 18,r.d'Odessa-14e, ss timb. pr rép.

On dem.comptable expérimentée. Se prés.C.C.C.,41,bd Haussmann

On dem.tr.bon. sténo-dacty aidetrav. Ecr. M. Marie, 24-49 Doris Dorchas, 106, r. Richelieu.

St.-dact.b.déb.15-16 a.env. Ec.C.M Publipress, 31, bd B.-Nouvelle.

On dem.employée aux écrit.chif. bien. Se prés. de 9 à 11 h. Ets EDAC, 104, bd Arago, PARIS

On dem. employés aux écritures, employé aide-comptable dactylo si possible au courant paye, ou jeune débutante. Se présenter : C.C.I., 31, boulevard Haussmann, Paris.

Cons. tur. dem. st.-dact. secr.rap. Ec. A.J., 5, r. Card.-Mercier-9e

Demande dactylo-facturière rapide. Se présenter 28, r. BARNETT, 12e, rue du Pont, NEUILLY (Seine).

Employé aux écritures, dact. hom. Ec. 20, 25 ans, empl. stable. Se présent. 9 à 11 h. A.L.M., 37, rue Saint-Blaise, PARIS-20e arr.

Cherche dactylo téléphone et not. dactylo. Se présenter, MOLARD, 40, aven. Aristide-Briand, Montrouge.

Cherchons sténo-dactylo remplacement 3 mois pour courrier et factures. OURY, 12 r. VIGNON.

Sté d'av. à Dactylo Aide-Compt. expérim. BRET-OIL, 4, r. d'Arc, Issy-les-MX. Pte Versailles

Rech. St.-Dact. b.réf., 2e jne H. 8 h. 16 h. pr trav. bur. et courses. BARBIN 28,r.Pet.-Ecuries-10e

TRAV. facile dact.à dom.Ecr. A.S.,12,r.d'Aumale-9e.

ON DEMPLOYES Bur. sér. dem.1o 2o 1 STENO-DACT. C.A.R., 28, rue Ballu (9e arrond.)

Bne ST.-DACT. FACTU-rière jb.ste.Se prés.Pompes SIHI, 16, r. J.-Jaurès.Puteaux 10 m.PtNeuilly.

On rech. Sténo-Dactylo expérim. pr trav. intéressant. 1 après-midi ROUSSELIN, 116, Champs-Elysées.

ST.-DACT. EXPERIMEN. BENZOL, 26, rue de la Baume.

On DACTYLO FACTU-dem. rière Ordonn. 30 a. minim. pr second. chef petit dépôt. Ne pas se prés. Ecr. CLEMENT, 12,r.Bassano-16e

JNE FILLE, Etud.2 secondaires STENO-DACTYLO Poste secrétaire. Débutante pourra convenir et capacités. Ecrire N°1.801,Publicité Sweerts, 36 ter, Tour-d'Auvergne-9e, qui trans.

● *Couture, mode, confect.*

CHER. COUTURIERE à la jnée av. dép. une fois p.gem. Se pr. ou écr. Mme Ladmila,28,Trémoille

Cherc. j. f. sac. piquer m.plate et au.j. pour vêtements, Ets W Maurice, 14,r. Corderie (3e).

Dem. pers.préf.anc.seconde atel. Mais. Cout. 2e coupe chemisier jupe, blouse L.L.B.,11,r. Voltaire.

Ch. pr.mière main Hte Couture qualifiée. Bon. cond. S'adress. Becker, 18, r. Godot-de-Mauroy.

Dem.b. coupeuses-finiss. pr robes fl. Meyer, 7, r. Bouchardon-10e

Dem. doubleuse manteaux dame. Goser, 60,bd Mortier.Mo Pelleport

On dem. une bobineuse tricots. 023, rue Vieille-du-Temple,Paris

Dem. mannequin. Ne Pas se prés. Ec.av.photo. Séjal,53,av.Ternes.

On dem.mécanicienne pard. hom. CHUENER, 3, cité Paradis-10e

GUY GERARD, 50, rue Paradis, PARIS, dem. de bonnes finisseuses pour manteaux dames.

On demande 1ères MAINS atel. robes genre cout.9,r. WORMSER Geoffroy-Marie.

Dem. 1re apprêt. modes recopieuse et gach. faire mod., place stable. Ecr. Ets MARODA, 58, r. J.-J.-Rousseau, ou se présenter vendredi, samedi entre 12-14 h.

Imp. Maison confection vêtements pour hommes et dem. mécaniciennes confection. S.A.V.A., 5, rue de la Petite-Pierre, PARIS (11e).

On dem. coupeuse 1ère main, tr. bs app. tr. sér. réf. ex. S'ad. Rossel-Marquoise, 62, av.Wagram

SECONDE D'ATELier MAIN Très bonne PREMIERE 2mes MAINS flou et tailleur. Très bonne COUPEUSE Sér.réf. exigées COUTURE, 80, bd Malesherbes.

On dem. coupeur modéliste robeaux dames et hom. Se prés. C.C.C., 41, boulevard Haussmann.

On dem. tr.b.tricoteuse pr tricot de ht luxe. Ec. S.G. Publipress, 31, bd Bon.-Nouvelle, PARIS-2e.

● *Gens de maison*

On dem. bonne à tout faire 16 à 20 ans, nourrie, logée. S'ad. Mme JALLIN, 60, av. Simon-Bolivar (19e) de 12 à 14 et le soir de 18 h. 30 à 20 heures.

Dem. bon. à tt faire 30 à 50 a. bonne culs. exc. référ. 2 mait. Bourcart, 11, bd Seine, Neuilly.

Cherche jeune fille ou pers. sér. pour aider ménage et 2 enfants nourrie midi. Bons gains. Mme BARBI, 90 rue Rue Hugo, Paris-20e.

On dem.femme de ménage 2 heures par jour logée. LENOIR, 4, rue Alboni, PARIS. Mo Passy.

Mme MEYER, 9, bd Voltaire, prend à sa charge File 14-15 a. famille recommandée par ami. Ecr. comm. et comm. de pref. province.

Bonne tt faire genre fem.chamb. n.couc. 4,500 mois.Réf.cont.ex. Bertrand, 11,r.Sedaine,Mo.B.-Sabin

Ch. bonne nourrie non log. pour s'occup. enfant réf.exig. Tél. TRU. 05-08, de 10 à 12 heures.

● *Industrie*

Chaudronniers 1er échelon, 3 ter, rue Sablonville. Métro Malpeyre

TOURNEURS S.A.M.M., 12, rue Jules-Grégère, BILLANCOURT.

Bons ajust. p.t. moy. mécaniq. SEM, 11, bd Mich.-Régnier-15e.

On dem. monteurs d'outils sur presses. Ets Pierre et Cie 22 a 26,r.A.-Lepère, Montreuil-s.-Bois.

Usine XV e demande ajust.-outill. gde précis. machine out. des, place stable p. personne précis pet. et moy. mécan. Ht salaire. Ecrire à FONDERIE TYPO, 4, rue Napoléon-Chaix, PARIS (15e).

Fabriq. boutons cuir dem. bon contremait. 13, r. Morand-11e

Pr Issy, dem. 1 b. ajust.-méc. pr entr.camion et cap.org.son atel. G.H.T., 58, r. J.-J.-Rousseau-1er

Jeune ouvrier ou petite main. PHILIPON, 22, av. M.-Moreau.

ARSENAL DE L'AÉRO-NAUTIQUE, 12, rue Béranger, Châtillon-sous-Bagneux

Ajusteurs d'études Chaudronniers-formeurs

AVIATION

Ecrire ou se présenter en vue convocation pour essai profession.

CAMIONS BERNARD demandent : MECANICIENS de garage connaissant le Diesel. ELECTRICIENS en voitures. SERRURIER-Monteur-Ajust. MENUISIERS D'ENTRETIEN. Se prés. avec référ. 113, avenue Aristide-Briand, à ARCUEIL, de 8 h. à midi et de 14 à 18 heures. tous les jours, sauf le samedi. Métro Arcueil-Cachan. Autob. Porte d'Orléans 187-188 (traj. 5 minut.) Bonne Cantine. Coopé. Club sports

Cie ELECTRO-COMPTABLE 9, rue VINCENNES Montebello, RECHERCHE D'URGENCE ajust.-OUTILLEURS spécialisés en outils à découper, dégagés obligat. militair. Cantine Coopérat. Avant. sociaux. Ne pas se prés. Ecr. Chef du Personnel.

Caoutchouc S.I.T., 104, qual Clichy, Clichy, dem. tourneurs, menuis., chaudron., tuyaut., chef équipe boudineur expér., boudineur régleur, 1 dessinat. étud. très au cour. inst. usine. Se prés. 8 à 9 h.

Cantine Coopérat. Avant. sociaux.

L'Papeteries Navarre, 3, rue Benjamin-Constant-19e. BOTT. 62-10, dem. menuisier d'entretien. Avantages sociaux et Cantine.

CITROEN embauche de suite FRAISEURS-OUTILLEURS FRAISEURS EN MATRICES ENTREAXEURS AJUSTEURS EN RESSORTS (à boudin)

Se présenter tous les jours, sauf samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h.,

78, r. Bajard-15e, métro Bajard, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales. Caisse de compensation.

GRAISSEURS pour automobil. Autotechnic, 124 bis, av. Villiers.

Importante Usine Banlieue Nord demande : 1° un REGLEUR RECTIFICATION susceptible devenir chef d'équipe ; 2° un AGENT TECHNIQUE CHRONOMETREUR. Ecrire : Société MECANO, 34, avenue de la République, LA COURNEUVE (SEINE).

Rech. ouvriers professionnels 1er échel. Ajusteurs et Ajusteurs-Monteurs. Ecr. sans timb. pr rép. Ets C.R. Berthier, 18,r.Odessa-14e

LA COMPAGNIE ELECTRO-COMPTABLE demande AJUSTEURS-OUTILLEURS qualifiés PROFESSIONNELS DE FABRICATION Ajusteurs, Tourneurs, Rectifieurs Fraiseurs, Rectifieurs OUVRIERS SPECIALISES en : décolletage, perçage, bobinage et petits sous-ensembles. Se présenter après-midi, 2, rue Paul-Vaillant-Couturier, Puteaux (Seine), ou écrire avec curriculum vitæ à : Compagnie ELECTRO-COMPTABLE, 9, rue VINCENNES, Montebello, RECHERCHE D'URGENCE AJUSTEURS-OUTILLEURS spécialisés en outils à découper, dégagés obligat. militair. Cantine Coopérat. Avant. sociaux. Ne pas se prés. Ecr. Chef du Personnel.

● *Représentants*

Dem. représent. abat-jour peints R.-prés. Paris pour jeux de luxe R. Robrais, 6, r. Arth-Rozier (19e)

Secteurs disp. Prov. Est, Ouest, S'cherchons représ. actifs, vend. introd. parfum. pharmac. coiffeur, prod. ménag. et mercerie. Ecr. Bertor-Bertout, 42, r. Pasquier, Paris

Cher. représent. pour mat. électr. tr. régul. et radio Paris et départ. Se présenter ou écrire PLEMARD, 49, rue de Ponthieu, PARIS-8e

Rech. courtiers H. et D. ainsi que Négoc. B.prés.réf.exig.Urg. S'adr. Cab.Isaac,9 ter,r.Albouy-10e

Cherch. démarcheurs b. présentation pour article nouveau et clientèle particulière. Très b. rapport si gde activité. Curric.vit. et référ. PELLET, 37, rue Bobillot.

Imp. ORGANISATION Parisienne de vente d'em. courtiers et représ. tiers b. rom. prés. GR. GAIN assuré. Rien de l'Assur. ni Relève phone. Se présent. ts les apr.-mid. GECO, 4, rue Caumartin, Mén.60-34

ON DEMANDE CONTREMAITRE BOBINIER au courant petits moteurs ; CHEF D'EQUIPE pour réparation petits moteurs électriques ; INGENIEUR D'ETUDES très au courant petites constructions électro-mécaniques ; CHRONOMANALYSEUR. Se rompus aux méthodes modernes de fabrication ; DESSINATEUR D'ETUDES 1er échelon. Ecrire : Ets BATIMENT-P.T. b. ELIE, 214,r.St-Jacques. Odé.33-12

Ach.1 mach.écr.1 à calc. Parmac A 6, r. Montmorency. Arc.54-18.

Secrét. achète b. machine à écr. 5,r.Pierre-Nicole, 5e. Mairie. Mo Parc ch. mach. à écr. GUT.15-13

INDUS. ch. mach.à écr. Jas.67-29

Part. ch. mach. à écr. LEROY, 50,r.Petites-Ecuries. Pro.26-90.

Ch. mach. Confection. PER.58-90

MACHINES A COUDRE Tous modèles disponibles. 20,r.Chance-Milly,Clichy. Per.58-90

Ach.1 mach.écr.1 à calc. Bal.31-71

Part.ch.2 mach.écr.1 calc. Verdès 44,r.Peronnet,Neuilly. Sab.96-24

Ach. Meubles de gres, tapis.Ecr. Jean, 37,r.Farel-18e. Va.dom.

URGENT Ach. mach. à écr. Christian.Car.96-40

ACHAT MEUBLES tapis, appart. compl. ROLLIN, 104, fg Saint-Antoine